

MERCURE HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1703.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCIII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen , une nouvelle Edition du Nouveau Voyage d'Italie, par M. Milson, en 3. voll. in 12. augmentée de plus d'un quart y compris les Notes.

Les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre. Divisez en 3. Parties. La premiere, enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulières & Irregulières. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties; la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergent jusques à celle du Colonel. La troisieme, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgraces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernieres années, pour les avoir negligez. La quatrieme, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Généraux, les devoirs de tous les Officiers d'Armée; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & defendre les Places; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.

MERCURE HISTORIQUE

ET


POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & generalement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois d'Avril 1703.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  N continué toujours à Rome par les ordres du Pape à pourvoir au soulagement des lieux désolez par le tremblement de terre, & à prevenir en même tems les mauvaises pratiques de ceux qui, sous ce pretexte, voudroient émouvoir les peuples par de nouvelles frayeurs. Ils avoient

Q 2

aposté

apolté vers le commencement du mois dernier un enfant de douze ans, qui se mit à crier dans une Eglise au milieu de l'Office, que la Ville seroit abimée cette nuit-là; sur quoi cet enfant ayant été pris & examiné, il confessâ qu'on l'y avoit induit. Cela n'empêche pas que l'épouvante ne continué de se repandre parmi le peuple, & que plusieurs personnes ne s'en tiennent toujours sous des tentes à la Campagne; en quoi elles n'ont pas tout à fait tort car on y sent de tems en tems de petites secousses qui font que chacun pense à soi. On confirme de Naples que la Ville d'Aquila est entièrement détruite, & que dans la seule Eglise des Dominicains, pendant la Communion, il y eut huit cens personnes ensevelies sous les ruines de cet Edifice. La Ville de Spolete est presque impraticable par un nouveau tremblement qui s'y est fait sentir, & le même accident est arrivé à la Ville de Norcia, où le peu de bâtimens qui étoient restez debout ont été renversez. Les lieux de *Castiglione delle Valli*, *Scoranno*, *Campoli*, & *Teranno* dans l'Abruzze sont rendus inhabitables. Il s'est ouvert des gouffres à *Pizzoli* & *Fucine* dans la Province d'Aquila. Outre les gratifications fai-

faites par les Cardinaux Imperiali, S. Cesareo & autres pour le soulagement des familles ruinées, les Auditeurs de Rote ont aussi contribué quelque argent dans la même vûe.

Les Marchands de Rome sont fort intriguez à la Cour pour empêcher la publication de la Pragmatique pour la réforme du luxe. Ils ont représenté, qu'outre que cette réforme ruineroit entierement leur commerce, elle apporteroit un préjudice notable au Doüanes de la Chambre Apostolique. On assure néanmoins que le Pape veut que cette Pragmatique soit publiée & observée avec la dernière rigueur. Le Pontife qui souhaiteroit bien que les Prelats & les autres Ecclesiastiques menassent une vie conforme à leur caractère, leur a fait scavoir que ceux qui ne s'abstiendront pas de la fréquentation des Dames tomberont dans sa disgrâce. Il leur a defendu le jeu, & sur tout de tenir des cartes dans le Sacré Palais.

Le S. Pere donna le 5. de Mars Audience aux Ministres étrangers, entre autres au Cardinal de Janfon, qui avoit receu un Exprés de Boulogne, & qui se plaignit que les Imperiaux avoient brûlé ou gâté dans le territoire

366 *Mercuré Historique &*
 des environs plus de deux mille sacs de grain, & quantité de fourages apportés aux François; demandant que la Ville de Bologne fût condamnée à réparer cette perte, parce que les François ayant voulu mettre des Gardes à leur Magazin, le Magistrat les en avoit empêchés, disant que le grain étoit en sûreté. Le même Cardinal & le Duc d'Uceda, Ambassadeur d'Espagne ont demandé une grande quantité de bled pour la subsistance de l'armée du Milanez, mais on ne croit pas que le Pape leur accorde leur demande, non seulement à cause des conséquences, mais encore par ce qu'on prévoit que la récolte ne sera pas abondante. Il y a quelque tems que le Comte Fede, Agent de Florence, ayant reçu un Courier fut aussi tôt à l'Audience du S. Pere. Le bruit se répandit d'abord que c'étoit au sujet des instances qui se font de la part des Anglois & des Hollandois auprès du Duc de Toscane, pour obtenir la permission de faire entrer une Escadre dans le Port de Livorne. Quoi qu'il en soit, on est dans quelque inquiétude à la Cour de Rome depuis qu'on y sçait que l'Angleterre & la Hollande font passer une Flote dans la Méditerranée. Elle a pris sur cela
 toutes

Politique. Avril 1703. 367
 toutes les précautions possibles pour mettre ses Ports hors d'insulte, & le Pape envoya le mois passé son Commissaire des Armes à Civita-Vecchia, afin de pourvoir à la sûreté de ce Port; on y fera marcher quelques troupes pour en renforcer la Garnison & celle des lieux voisins.

Les Armes de France ne paroissent pas encore sur le Portail du Palais du Cardinal de Medici, non plus que celles d'Espagne, & le Comte de Lamberg s'abstient toujours de paroître à la Cour & d'y faire les fonctions d'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale. Le Pape n'a pas encore donné son agrément à la nomination faite par le Roi Catholique de M. Olmo à l'Archevêché de Palarme, & il ne le donnera pas apparemment que l'affaire de l'Investiture ne soit réglée. M. de Lionne, Evêque de la Chine arriva le mois dernier à Rome pour rendre compte à Sa Sainteté & à l'Inquisition de l'état des affaires en ce Pais-là, concernant le culte & la doctrine des Jésuites. Les Inquisiteurs veillent avec leur severité ordinaire à retrancher les nouvelles Sectes & leurs Auteurs, dont quelque uns ont été déjà envoyés aux Galères, & d'autres ont été renfermez dans les

Q 4 *3112 pri-*

prisons du S. Office, ou parmi les fous.

Les esperances qu'on avoit à Rome d'une prochaine disposition à la paix entre les Princes Catholiques Romains sont presque évanouies; & malgré tous les soins d'un Pape aussi éclairé & d'une Cour aussi consommée en Politique, on n'y void point encore de jour à débrouiller le cahos des affaires générales. Le Pontife a ordonné la publication du Jubilé pour toute l'Italie & dans les Iles de la Mer Méditerranée, pour fléchir la colere du ciel dans cette conjoncture qui ne scauroit être plus triste, par raport aux tremblemens de terre & à la guerre qui affligent ce Pais-là. La Bulle en fut envoyée à tous les Evêques le 17. de Mars. Le lendemain le Pape, acompagné d'une farneuse Cavalcade, se rendit à l'Eglise de S. Laurent en Damas, où l'on termina les dévotions de la Neuvaine, pour rendre grâces à Dieu d'avoir preservé la Ville de Rome des ruines du tremblement de terre, dont on ressentoit encore des secousses dans les Provinces voisines. On en sentit une rude à Narni le 14. du même mois de Mars, & une autre à Rome le 21. On recut quelques jours après la lettre

De

De Cassano le 20. Mars 1703.

Hier au soir, comme il faisoit un grand calme sur le Lac de Garde, une partie de la montagne dans le Quartier de Tremisine vis à vis Malceline, se détacha & se précipita dans le Lac avec un bruit épouvantable, & cette chute fit bouillonner l'eau dans l'étendue de quinze Milles avec tant de violence que tous les habitans en furent effrayez & plusieurs crurent que c'étoit la fin du monde. Dans le tremblement de terre du mois de Janvier il s'étoit formé une caverne fort étendue dans cette montagne, de sorte que de tems en tems il se détachoit quelque partie du sommet: mais peu après cette grande chute on remarqua que le Lac se retira de plus de deux perches d'étendue; qu'il s'enfla en suite, & passa ses bornes de plus de deux perches; & que ce flux & reflux s'étant fait voir par trois fois les eaux sont rentrées dans leur lit, & l'on trouve presentement qu'elles sont baissées d'une perche & demie. Toutes les barques qui étoient à Porto coururent grand risque, parce que les chaines s'étant rompuës elles furent exposées à toute la violence des vagues.

Q 5

III.

III. On a rendu public le Bref du Pape qui porte condamnation de l'Ecrit intitulé ; *Cas de Conscience proposé par un Confesseur de Province*, * & une lettre écrite par le Pontife au Roi de France, j'insere ici ces deux pieces.

Bref du Pape.

Clement Pape XI. *Pour mémoire à la Postérité.* Ayant été depuis peu mis au jour quelques feuilles, imprimées en François sous ce titre, *Lettre de M.*** Chanoine de B. A. M. T. D. A. &c. Cas de Conscience proposé par un Confesseur de Province, touchant un Ecclesiastique qui est sous sa conduite, &c. résolu par plusieurs Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris* : & plusieurs de nos venerables freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, que nous avons spécialement choisis pour l'examen desdites feuilles, après avoir entendu & diligemment pesé la Censure de ces feuilles, qui a été rapportée devant Nous, ayant estimé qu'elles devoient être condamnées & défendues. C'est pourquoi, Nous, suivant l'obligation qui Nous a été imposée par le Pasteur Eternel, de prendre soin de son troupeau, desirant, autant qu'il Nous est donné d'en haut, de préserver les Ouailles du Seigneur de ce qui leur est nuisible, de l'avis des susdits Cardinaux, *condam-*

* Voyez, le même *Mercuré*, pag. 300. 306.

nous & reprouvons d'autorité Apostolique par ces presentes lescdites feuilles, & défendons de les lire ou de les retenir : & Nous interdisons entièrement, sous peine d'excommunication, qui sera encourue par le seul fait, sans autre déclaration, à tous & chacun les Fidéles de Jesus-Christ, même ceux qui demanderoient qu'on en fit une mention spécifique & individuelle, l'impression, la transcription, la lecture, la retention & l'usage de ces feuilles, voulant & ordonnant par la même autorité, que tous ceux qui auront par devers eux ces feuilles, soient tenus de les remettre entre les mains des Ordinaires des lieux, ou des Inquisiteurs de l'heresie, sitôt que ces presentes Lettres seront venues à leur connoissance, nonobstant tout ce qui pourroit être allegué au contraire. Or afin que ces mêmes presentes viennent plus facilement à la connoissance de tout le monde, & que personne n'en puisse pretendre caule d'ignorance, Nous voulons & ordonnons par la même autorité, qu'elles soient publiées suivant la coutume, aux portes de la Basilique du Prince des Apôtres, de la Chancellerie Apostolique, & de la Cour generale au Mont Citorio, & au Champ de Flore dans la Ville, par un de nos Huissiers, & qu'il en demeure des Exemplaires affichés aux mêmes lieux ; en sorte qu'étant ainsi publiées elles aient envers tous & un chacun de ceux qu'elles

regardent, le même effet qu'elles auroient, étant signifiées & innumées à chacun d'eux en personne; voulant aussi qu'on ajoute par tout, tant en jugement qu'ailleurs, la même foi aux Copies mêmes imprimées desdites presentes, signées de la main d'un Notaire public, & munies du Sceau de quelque personne, constituée en Dignité Ecclesiastique, qu'on ajouteroit aux mêmes presentes, si elles étoient représentées en Original. Donné à Rome à S. Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur le 12. jour de Fevrier 1703.

Signé, F. OLIVERIUS.

Et plus bas est écrit,

*A notre très-cher fils en Jesus-Christ Louis
Roi de France Très-Chrétien.
Clement Pape XI.*

A notre très-cher fils en Jesus-Christ. Salut. Nous avons appris qu'il paroît, par les entreprises hardies & artificieuses de quelques personnes qui ne semblent neez que pour troubler incessamment la Paix de l'Eglise & de la Republique, un Livre intitulé, *Cas de Conscience proposé par un Ecclesiastique qui est sous sa conduite, &c.* résolu par plusieurs Docteurs de la Faculté de Paris, &c. par lequel on ramène au jour plusieurs points de Doctrine & des erreurs déjà condamnées, & on fomenté assez clairement

les

les dogmes heretiques de Janfenius, en eludant par des subtilitez captieuses les Constitutions Apostoliques données autrefois pour les abolir. Votre Majesté, dont le Très-Haut a orné l'esprit d'une si grande sagesse pour le gouvernement des Peuples, reconnoîtra assez d'elle-même, combien cela tend à scandaliser les fideles, & à troubler l'un & l'autre Gouvernement; mais comme il semble qu'on ne doit plus agir contre ces sortes de gens, toujours tourmentez de la demengeaison des nouveautez, par des Loix ou des Ordonnances, puis qu'il y en a déjà assez de faites sur ces matieres là, mais plutôt par des peines rigoureuses, de peur qu'un mal tant de fois arrêté, & qui renaît cependant tous les jours, ne gagne plus avant, nous avons jugé à propos, après avoir condamné d'abord ce Libelle selon la coutume, d'exciter par nos Brefs Apostoliques le zele de notre cher frere Louis Antoine de Noailles Cardinal de la S. E. R. & Archevêque de l'Eglise de Paris, afin qu'après avoir fait une exacte recherche des Auteurs de ce Libelle, & de ceux qui l'ont publié les premiers, il les châtie severement; & punisse des peines qui leur sont dûes, un assez grand nombre de Docteurs, qui au mépris des Constitutions des Pontifes de Rome nos Prédecesseurs, & même des Ordonnances Royaux de V. M., n'ont pas craint de souffrir hautement à ce Libelle. C'est parti-

Q 7

cu-

culierement dans une telle occasion, où il s'agit non seulement de l'intérêt de l'Eglise, de laquelle V. M. a eu toujours un soin particulier, mais aussi de celui de son Royaume, qu'il est nécessaire que la puissance de votre bras Royal soit employée à prêter main forte audit Cardinal, afin de réprimer de telle sorte la témérité des méchans, que personne n'ignore la bonne intelligence qui regne aujourd'hui, par la bonté du Seigneur, entre le Sacerdote & la Royauté, & qu'il ne soit plus permis impunément aux esprits brouillons, qui ne cessent de se moquer, d'enfreindre tout à la fois les Loix Ecclesiastiques & Royales. Toute l'Eglise sçait, notre très cher fils, & s'en rejouit en même tems, avec quelle pieuse application, & avec quel éloge pour votre Nom Royal, vous avez travaillé à éloigner de l'Eglise Catholique & de la discipline, les erreurs & les nouveautez, & principalement à extirper jusqu'à la racine les dogmes de Jansenius. Il y va présentement de votre prudence, de votre Religion & de votre piété, de mettre la dernière main à une œuvre si bien commencée, & d'employer la puissance qui vous a été donnée du Très-Haut, pour son service, & pour celui de son Eglise. Ne souffrez donc pas, notre cher fils, que tant de peines & tant de soins que vous avez pris pour exterminer l'hérésie de votre très-florissant Royaume, soient sans fruit, par la malice de quelque peu de

gens. Que ces personnes inquiettes soient obligées de se taire, que les insolens soient reprimez, & qu'on fasse obeïr les opiniâtres. Que la puissance Royale arrête & perde ceux que la douceur de l'Eglise n'a pû sçahir, afin que Dieu donne & conserve pour jamais à vos Royaumes la tranquillité que vous avez procurée à son Eglise. La souhaitant donc à votre Majesté de tout notre cœur avec tous les autres biens, nous lui donnons en même tems très-affectueusement la Benediction Apostolique. Donné à Rome le 13. de Fevrier 1703.

Le Pape est encore indisposé de son mal de jambes. Il y a donné ordre qu'on fit transporter à Rome tous les grains qui sont dans la Province, pour en maintenir l'abondance, & empêcher que les Etrangers ne les enlèvent par mer.

IV. Le Duc de Vendôme tint un Conseil de guerre le mois dernier, sur les projets qu'il a dessein d'exécuter à l'ouverture de la Campagne. Il donna ordre en même tems de presser vivement Bersello, afin de se délivrer au plutôt de cet obstacle, qui empêche la libre communication de ses troupes, & qui nuit extrêmement à l'exécution de ses projets. Sur cela on continua à bombarder cette Place. Cependant les pluies

pluyes étant survenues, & la Garnison quoi que petite, ayant fait un feu terrible qui incommodoit extrêmement les François, ils ont été obligés de discontinuer le bombardement, avec dessein de le recommencer dès que la saison le permettra. Le Commandant, qui n'a point résolu de se rendre encore a fait abattre les clochers des Eglises pour planter du canon sur les tours, & par la résistance qu'il a fait jusqu'ici on juge qu'il ne manque ni de munitions, ni de vivres.

Un Trompette Allemand apporta dernièrement au Duc de Vendôme une lettre du Marquis de Barbezieres, pour lui donner avis qu'il étoit à Inspruck* sous la garde de deux hommes, quoi qu'il eut donné sa parole d'y rester prisonnier de guerre; & qu'ayant demandé d'être renvoyé sur le pied du Cartel, on lui avoit répondu, qu'il n'avoit pas été pris en commandant des troupes, mais qu'on l'avoit surpris voulant passer *incognito* sur le territoire de l'Empereur, & qu'en cette qualité il devoit être exempt du Cartel. On a dessein cependant de le réclamer encore. Le Grand Prieur, frere du Duc, a obtenu l'agrement du Roi

* Voyez, le dernière Mercuré, pag. 259.

Roi de France pour aller servir sous lui. Il sera le plus ancien Lieutenant Général en Italie, car on croit que M. de Revel se retirera, chagrin de ce qu'il a été exclus de la dernière Promotion.

Le Général François fit marcher le 8. de Mars un corps de six mille hommes d'Infanterie vers Luzara qu'il joignit le lendemain, pour s'avancer en suite vers la *Secchia*, entre St. Benedetto & Questello, afin de fortifier ce premier poste, qui est important à l'armée de France pour la Navigation du Pô. Il changea quelques jours après son Quartier Général de Guastalla à S. Benedetto, où il fit élever du terrain de même que le long du rivage de la *Secchia*, parce que le Quartier des Impériaux est de l'autre côté de cette riviere, où ils se sont retranchés pareillement, tandis que le Comte de Staremberg a rassemblé toutes ses troupes en deux corps, l'un sous son commandement, & l'autre sous les ordres du jeune Prince de Vaudemont pour s'opposer aux François, & leur disputer le passage du Mincio & de la *Secchia*. Ce Général a fait planter quatorze pieces de canon à l'embouchure de cette dernière riviere. Il est déjà

déjà arrivé un assez bon nombre de troupes pour renforcer l'armée Impériale, & comme le Comte de Staremberg en attend encore au nombre de huit à dix mille hommes, le Duc de Vendôme s'est expliqué avec la République de Venise sur le passage que ces troupes veulent prendre sur son territoire, avec protestation que si elle les favorise en aucune maniere il prendra cela pour une infraction de la Neutralité.

En attendant que ces troupes arrivent les Impériaux font toujours quelques courses avec succès. Ils ont sacagé *Cuglientoli*, *Pistello*, & quelques autres lieux. Un parti de leurs Hussars ayant rencontré entre *Pizzighitona* & *Cremona* une troupe de cinquante six François, le Capitaine, le Lieutenant, un Trompette & quinze Soldats furent pris, & le reste fut taillé en pieces. Le Sr. Amour, & un Officier du Regiment Major d'Evergeni amenèrent en même tems dans leurs quartiers dix-neuf prisonniers ennemis & quantité de chevaux. Le Général de Staremberg a abandonné le poste de S. Felice, dont il a fait ruiner les Fortifications, mais il tient toutes ses troupes à portée d'être jointes pour disputer
aux

aux François le passage de la Secchia, que le Duc de Vendôme a dessein de forcer.

Les François font fortifier Baya & tirer une ligne jusqu'à Pozzuolo pour la défense du Royaume de Naples. On parle d'un soulèvement en Sardaigne. On dit que les peuples y ont arboré la Bannière de l'Empereur, après s'être défait du Viceroy. Il est arrivé à Milan un ordre d'Espagne de faire intimé à tous les Fiefs Impériaux du Milanais les contributions, pour l'entretien des troupes des deux Couronnes, sous peine d'exécutions militaires par le fer & par le feu en cas de refus ou de délai.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. C'Est une chose terrible que la continuation de ces tremblemens de terre qui arrivent coup sur coup en Italie. Les dommages qu'ils y ont causez sont inexprimables, il y a eu des milliers de personnes qui ont été ensevelies sous les ruines des Edifices qui ont été renversez. Mais ce qu'il y a de triste, le mal n'est pas encore fini, & quand il le seroit même, on ne sçauroit calmer

mer l'esprit des peuples, qui ne peuvent qu'être dans de perpetuelles frayeurs & dans des perplexitez mortelles.

Ce n'est pas ici de ces sortes de fleaux que la sagesse humaine peut prevenir, & auxquels on peut s'opposer, en opposant la force à la force. Il faut ployer nécessairement sous les coups que frappe une main invisible. Tous les moyens humains sont des barrières impuissantes, on ne peut arrêter de semblables torrens qu'en tâchant de fléchir le Ciel. C'est aussi le parti qu'à pris le Pape. C'est à quoi tendent ce Jubilé qui doit être publié dans toute l'Italie & dans les Iles de la Mer Méditerranée, & la résolution qu'il a prise de travailler efficacement à la réformation des mœurs, tandis que d'un autre côté on mettra tout en œuvre pour extirper les nouveautez & exterminer les Novateurs en matière de Religion. Voilà le plan que s'est formé le S. Père pour mettre le Ciel de son côté, dans la circonstance la plus affreuse où se soit trouvé l'Italie depuis le regne de la Papauté. Les peuples gagneront le Jubilé, ils s'aquitteront religieusement de ce devoir, deussent-ils visiter l'une après l'autre toutes les Eglises; les Italiens sont âpres après

ces

ces sortes de dévotions, parce qu'enfin elles ne content rien; les Ecclesiastiques leur montreront là-dessus bon exemple, mais qu'ils changent leur maniere de vivre je n'en croi rien. Arracher un Prélat d'une intrigue qu'il a contractée avec une jeune personne; l'obliger à donner les revenus de ses Bénéfices aux pauvres, ou à ceux qui ont été ruinez par les tremblemens de terre; lui faire comprendre que ces revenus ne doivent être employez ni au luxe, ni à entretenir des femmes, il y en aura très peu qui y veuillent entendre & qui imitent les Cardinaux Imperiali & S. Cesareo. Ainsi on prévoit qu'il n'y aura que les Auteurs des Sectes qui en souffriront. Il n'y aura pas assez de Galères pour les punir, assez de cachots & de maisons de fous pour les enfermer. Les Prélats & leurs Devotes se joindront aux Inquisiteurs pour précipiter dans la mer ces Jonas qui excitent la guerre en Italie & qui y causent les tremblemens de terre, & on verra toujours regner les plaisirs & la galanterie dans un lieu où l'on ne devroit entendre parler que d'austeritez, de mortification & de jûnes, vû la circonstance du tems & la profession de ceux qui y gouvernent. Le Pape aura beau

beau dire, c'est la pratique de ceux qui composent son Eglise. Qu'on lise à ce sujet ce qui se passe en Espagne, en Portugal & à Goa: mais n'allons pas si loin. N'a-t-on pas vu une pareille chose en France dans la dernière persécution contre les Protestans? Des Ecclesiastiques plongez dans les débauches les plus horribles, des femmes vivant actuellement dans le desordre & dans l'adultere, des scelerats de toutes Professions, des Impies reconnus pour tels s'érigeant en Convertisseurs, n'étoient-ils pas les plus zelez & les plus ardens à exterminer les Hérétiques par les voyes les plus lâches & les plus brutales? Il en fera de même à Rome & dans toute l'Italie. Aussi dit-on que Pasquin a déjà dit à ce sujet: *Le More changeroit-il de peau, & le Leopard ses taches*, & que Marphorio lui a répondu: *Simia semper Simia etiam sub purpura.*

I V. Les affaires semblent prendre un meilleur train en Italie pour l'Empereur, qu'on n'avoit prévu. Le Comte de Staremberg se soutient, & quelques mouvemens que fasse le Duc de Vendôme pour entrer de bonne heure en Campagne & prevenir les Impériaux par quelque coup décelat, on en-

tre

trevoit néanmoins que ce Général aura plus à faire qu'il ne pense. Si la Sardaigne s'est soulevée & qu'il entre une Escadre Angloise & Hollandoise dans la Méditerranée, le Duc fera plus embarrassé qu'il ne croit; peu de tems manifestera tout.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE

I. **O**N arrêta le mois dernier en Hongrie deux François déguisez en Capucins, qui portoient des lettres de la Cour de France à la Porte Ottomane. On a levé six mille Hongrois qui doivent aller servir en Italie.

Le Prince Gallitzen, Ministre de Sa Majesté Czarienne, qui avoit eu une Audience de Sa Majesté Imperiale, en eut encore une autre il y a quelque tems, au sujet de la Négociation entamée, pour former une Ligne entre la Cour de Vienne & celle de Moscovie. Le Prince de Porcia est allé assister au Traité de Paix qui se négocie en Pologne, en qualité de Plenipotentiaire de l'Empereur, & l'on assure que ce Prince ira en suite à Moscou avec le même

ca-

caractere. Le Général Ogilvi, Commandant de Tokai entre au service du Czar, en ayant obtenu la permission de Sa Majesté Imperiale. On dit que le fils de Sa Majesté Czarienne est attendu à Vienne, où il doit faire quelque séjour.

Le Duc de Moles, ci-devant Ambassadeur du feu Roi d'Espagne Charles 11. à la Cour Imperiale, où il avoit été envoyé pour ajuster le point de la succession, après avoir constamment souffert plusieurs traverses & persecutions de la part du nouveau Gouvernement, même la confiscation de tous ses biens, depuis le changement arrivé en Espagne, & sur tout, depuis la retraite de l'Amirante de Castille, résolut enfin de se mettre sous la protection de l'Empereur, & de le reconnoître pour son naturel & legitime Souverain. De sorte que le 25. de Mars il prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté Imperiale, qui le déclara en même tems son Conseiller d'Etat, & lui fit un accueil des plus favorables. Il a fait imprimer un Manifeste en plusieurs langues, par lequel il a fait connoître au public avec beaucoup de modestie les justes motifs de sa résolution.

Le

Le Prince de Longueval, qui étoit revenu d'Italie depuis quelque tems, pour tâcher de se rétablir de ses indispositions, mourut à Vienne le 4. de Mars.

II. Nous dûmes le mois passé peu de chose de la prise du Fort de Kehl; * en voici les particularitez.

Du Camp du Maréchal de Villars devant Kehl le 9. Mars 1703.

LA nuit du 1. au 2. de ce mois, la Garnison du Fort de Kehl fit un plus grand feu qu'elle n'avoit encore fait: mais on ne laissa pas de travailler à la sape, & à battre les deux demi-Bastions de l'Ouvrage à Corne, & la Redoute de l'Isle voisine du Fort. Le 2. on commença à bombarder la Place, & à faire brèche aux deux demi-Bastions. Le 3. on jeta des Bombes dans la Redoute, & on se prepara à l'attaquer l'épée à la main: mais les Assiegez, qui y avoient 250. hommes l'abandonnerent. Le 4. la Tranchée ayant été poussée jusqu'au pied du Glacis de la Contrescarpe, on attaqua le soir entre 11. heures & minuit le chemin couvert de l'Ouvrage à Corne, qui fut emporté, quoique les Ennemis fissent plus de resistance qu'ils n'en avoient encore fait. Il n'y avoit eu depuis le commencement du siege qu'un Ingenieur tué, un

Tom. XXIV.

R

Officier

* Voyez le dernier Mercuré, pag. 377.

Officier & un autre Ingenieur bleffez: mais en cette occasion trois Ingenieurs furent bleffez, & soixante Soldats tuez ou bleffez. Le 5. on continua à bombarder la Place, & à battre l'Ouvrage à Corne; particulièrement le demi-Bastion droit, où il y avoit eu le soir une brèche de vingt toises. Le 6. le Maréchal de Villars résolut de faire donner l'assaut à l'Ouvrage à Corne. pour profiter de l'étonnement où paroissoient être les Assiegez. Le Comte du Bourg Lieutenant General, étoit de jour avec la Brigade de Navarre. Six Compagnies de Grenadiers, soutenus par six autres, commencerent l'attaque sur les 9. heures du matin. Les Ennemis se défendirent avec assez de vigueur: mais ils furent forcez, & ils se retirèrent dans le Fort avec précipitation. Le Logement fut achevé, & on travailla le même jour à dresler des Batteries de Canon & de Mortiers. Il n'y eut néanmoins dans cette action que cinquante-deux Soldats tuez ou bleffez. Le 7. au matin, le Maréchal de Villars envoya le Chevalier de Messéman, Major General de l'Armée, pour sommer le Lieutenant Colonel d'Ensberg, qui commande dans le Fort, de se rendre. On convint d'une suspension d'armes, pendant laquelle on fit des propositions, & la négociation dura depuis huit heures jusqu'à midi. Le Gouverneur consentit à rendre la Place, mais à des conditions que le Maréchal de Villars ne crût pas lui devoir accorder;

accorder; ainsi on recommença à tirer de part & d'autre. Le même jour on acheva trois Batteries, l'une de douze Canons, une autre de huit Mortiers à Bombes, & la troisième de quatre Mortiers à jeter des pierres, qui commencerent le soir à tirer. La nuit du 7 au 8. on attaqua l'Angle saillant, & la Place d'Armes du chemin couvert du Fort, du côté du Rhin. Les Ennemis en furent chassés. & on s'y logea avec perte de quarante Soldats. Enfin le Commandant capitula le 9. & on lui accorda les Articles suivans.

Capitulation faite entre M. le Colonel d'Entzberg, Commandant du Fort de Kehl, & le Maréchal de Villars.

I. LA Garnison, tant Cavalerie qu'Infanterie, sortira Drapeaux déployez, Tambour battant, balle en bouche. *Accordé.*

II. La Garnison sera conduite par le plus court & le plus droit chemin à Philisbourg, avec l'Escorte nécessaire, & les vivres seront fournis pendant la route aux frais du Roi, en ne faisant que trois lieues par jour. La Garnison sera conduite à Philisbourg à ses dépens, & il restera des Otages jusqu'au retour de l'Escorte.

III. Tous les malades, bleffez, Chirurgiens & autres gens nécessaires pour les secourir, seront conduits, aux frais du Roi, à Philisbourg, par le Battelier nommé Diçterie S. Richard, avec leurs propres effets, & on donnera le tems nécessaire. *A leurs dépens, en donnant le tems nécessaire.*

IV. On demande trois jours pour évacuer la Place. Il sera demain le 10. Mars à 8. heures du matin livré une porte, & la garnison sortira le 11.

V. Tous les chariots de bagages couverts, ou

R 2

non

non couverts chargez des familles, des Officiers, des Soldats de la Garnison, ou de leurs meubles, sortiront sans être visitez, & les Officiers emmèneront leurs chevaux. *Accordé.*

VI. Il sera fourni 60 chariots pour le transport des bagages. Il sera fourni 30. chariots & 4. ou 5. bateaux, on laissera des Orages pour la sûreté du retour des bateaux & chariots.

VII. On sortira avec une piece de canon de 48. & 4. pieces de Campagne appartenans à S. A. E. de Mayence, & 4. pieces au Cercle de Suabe, avec les chariots de munition qui en dépendent, & les Officiers & Canonniers. Nul canon tel qu'il puisse être, les Canonniers pourront suivre la Garnison.

VIII. Les Commissaires de l'Empereur, & les Commissaires du Cercle de Suabe & les Bourgeois, sortiront avec les chariots & tous leurs effets sans être visitez. *Accordé.*

IX. Les Actes & Registres appartenans à M. le Prince Louis de Baden, sortiront avec les effets, de M. le Major Iller, & le Receveur avec ses effets. *Accordé.*

X. Il sera permis aux Capucins de rester dans le Fort jusqu'à ce que leurs Superieurs les rappellent, & ils emporteront leurs Ornaments de l'Eglise. Les Capucins sortiront avec la Garnison, & emporteront leurs Ornaments.

XI. Les Bourgeois qui voudront rester dans Kehl, seront maintenus dans le libre exercice de leur Religion; ceux qui voudront en sortir auront deux mois pour transporter leurs effets ou les vendre. *Accordé pour les Bourgeois de Kehl, & quant à l'exercice, ils seront comme ils étoient sous la domination du Roi*

XII. Les gens du Pais réfugiés sortiront du Fort avec leurs bestiaux & autres effets sans être visitez. *Accordé.*

Les Prisonniers faits pendant le Siege seront rendus de part & d'autre. Fait au Camp devant Kehl ce 9 Mars 1703.

Le Marquis de Villars. Entzberg.

Ce siege a couté plus de trois mille hommes aux François. Du côté des Imperiaux on ne perdit que deux Officiers & cinquante soldats; ils eurent environ deux mille blez. On a trouvé dans la Place trois mille cinq cents sacs bled, trois cents lits, vingt sept pieces de canon, & fort peu de munitions de guerre. Du moment que la Garnison fut sortie on commanda huit mille Pionniers pour raser les Travaux du Siege, & on fit travailler en diligence aux reparations des Brèches & à rétablir le pont de Strasbourg.

Après la prise du Fort de Kehl, le Maréchal de Villars ayant reçu ordre de la Cour de France de marcher au secours de l'Electeur de Baviere, il fit repasser le Rhin à la plus grande partie de son armée, & étant allé lui même avec un détachement de Cavalerie & d'Infanterie le long de la Riviere d'Elz pour reconnoître le Pais, il se rendit maître de la petite Ville de Kintzingen dans le Bas Brisgau, dans laquelle il y avoit une Garnison de six à sept cents hommes, qui se rendit à la premiere sommation, croyant qu'elle étoit investie par toute l'armée François. Le Maréchal n'ayant pas jugé à propos de conserver ce poste, en fit abatre les

R 3 murail-

murailles, en fit transporter les munitions à Rheinau, & la fit piller de même que quelques autres lieux, après quoi il fit avancer ses troupes vers la Forêt-Noire, dans le dessein de s'ouvrir un passage pour aller joindre les Bava-rois. Les Généraux pour cette Expedition avoient été nommez; c'étoient Mrs. de Lanion, Magnac, Druy, & du Rosel, Lieutenans Généraux; & Mrs. de Marivaux, Legall, Chamarante, Lée, Cheladet, du Chatelet, Vivans & Givaudan, Maréchaux de Camp. Il y avoit outre cela plusieurs Brigadiers. On ne doutoit gueres que M. de Villars n'exécût sa résolution. Cependant il fit rebrousser tout d'un coup chemin à ses troupes, & il écrivit en même tems à la Cour de France, qu'ayant fait visiter tous les lieux, il n'avoit pas été possible de tenter la jonction avec l'armée Bavaoise sans exposer la sienne à un peril évident, parce qu'outre la difficulté de forcer les passages qui étoient bien gardez & fortifiez, & les mouvemens du Prince de Bade, ses troupes se trouvoient si fatiguées qu'elles avoient besoin de repos; que d'ailleurs les recrues n'étoient point arrivées, non plus que la plupart des Officiers; & qu'en un mot les sol-

dats

dats manquoient de tant de choses nécessaires, que l'état de l'armée ne permettoit pas de l'employer à une expedition aussi difficile sans avoir auparavant pourvû à ses plus pressans besoins. Sur cela il fut résolu que les troupes resteroient dans leurs quartiers de rafraichissement jusqu'au 10. de ce mois; que pendant ce tems-là on pourvoiroit à leurs nécessitez & qu'on feroit avancer les recrues. Depuis ce tems-là le Maréchal de Villars a fait cuire à Strasbourg quantité de biscuit; il a fait arrêter tous les bateaux, & a mandé un grand nombre de Charpentiers, ce qui fait juger qu'il a dessein d'envoyer son Infanterie par eau vers Fort-Louis, pendant que la Cavalerie suivra par terre, pour tâcher de forcer les Lignes qui sont gardées par les troupes Hollandoises & par la Cavalerie Imperiale au delà du Rhin, en quoi il ne trouvera pas moins de difficulté que du côté de la Forêt Noire. Il est certain que la marche des troupes Hollandoises & Imperiales vers les Lignes de Croonweissenbourg a rompu toutes les mesures de M. de Villars. Il a été obligé de couvrir l'Alsace, où il semble que les Imperiaux aient dessein de faire une diversion, & il a écrit à l'Electeur

R 4

de

392 *Mercuré Historique &*
de Baviere qu'il se tirât d'affaires com-
me il pourroit. C'est aussi ce qu'à fait
ce Prince, qui en vint aux mains le mois
dernier avec les troupes Imperiales.
Voici ce qu'on disent les deux partis.

*Relation succinte de l'action qui s'est pas-
sée entre les Imperiaux & les Bava-
rois près d'Nerborn le 11. Mars 1703.
Ecritte de Paris.*

L'Electeur de Baviere ayant eu avis à
Scharding, que les troupes comman-
dées par le Comte de Schlick se canton-
noient au delà de la Riviere d'Inn, marcha
l'onzième à cinq heures du matin, & tom-
ba d'abord sur les Regimens de Schlick &
de Hannover, dont les quartiers étoient à
portée du Mousquet l'un de l'autre, & qui
nonobstant une défense vigoureuse furent
mis en fuite & pour suivis autant que le pais
coupé de bois & de défilés put le permettre.
L'Electeur marcha aussi tôt à un Village
éloigné de deux heures de chemin, où l'on
disoit qu'étoit le Quartier general; & ce
Prince aprit par des prisonniers, que le
Comte de Schlick étoit à Passau, où il avoit
jetté son Infanterie, sur le bruit qui avoit
couru qu'on le devoit attaquer: mais que
les Saxons étoient dans le même Village
avec l'Artillerie. On les trouva en bataille
au nombre de quinze à seize Escadrons
avec environ cinq cens hommes de pied
pour

Politique. Avril 1703. 393
pour la garde du Canon, dont ils tirent
quelques volées à l'arrivée des troupes E-
lectorales. L'Electeur de Baviere les fit
amuser par quelques escarmouches, en at-
tendant que les siennes pussent se former,
parce qu'en plusieurs endroits on ne pou-
voit aller qu'un à un. Une partie de l'In-
fanterie étant arrivée, les poussa si vigou-
reusement, qu'aussi-tôt ils abandonnerent
leur Canon. Au premier mouvement de la
Cavalerie, ils marcherent par leur droite
avec précipitation, pour gagner un défilé
qui n'étoit qu'à demi portée du mousquet.
Ils y furent pour suivis si vivement pendant
près de deux heures, qu'ils furent entiere-
ment défaits. On leur a fait cinq cens pri-
sonniers, entre lesquels sont le Major Ge-
neral des Saxons, un Colonel, un Lieute-
nant Colonel, un Major, deux Capitaines
& d'autres Officiers. On leur a pris 17. ou
18. Etendars, quatre picces de gros Canon,
quatre Mortiers, & toutes les munitions.
Enfin, cette Action a été complete, & di-
gne de la bravoure & de la haute reputation
de Son Altesse Electorale.

*Relation de la même affaire, écrite de
Vienne.*

L'Electeur de Baviere, General de l'Ar-
mée Imperiale, ayant été averti de la
marche des Bava-
rois, passa l'Inn le 10. de
ce mois, & il vint camper avec toute son

R 3

Infan-

Infanterie sous les murs de Passau, pour couvrir cette Place, que les Ennemis faisoient mine de vouloir bombarder. Il avoit donné ordre au General Pleisch Commandant la Cavalerie Saxonne, de le suivre avec celle de l'Empereur qui étoit demeurée en arriere. Ce General décampa d'Yferbirk le 11. ; faisant défiler ses Troupes le long del'Inn, qui se décharge dans le Danube à Passau. Cependant les Ennemis s'étant avancez à la faveur d'un bois, surprirent à la gauche de Schardingens le Régiment de Cuirassiers de Hannover, qui perdit quatre Etendarts avant qu'ils pussent se mettre en état de défense, & rejoindre nôtre Corps de Cavalerie, qui poursuivoit sa marche vers Passau; mais les Bavarois ayant paru hors du bois, & s'avançant en ordre de Bataille, les nôtres se mirent aussi en ordre, & le Capitaine de Feignes à la tête de cent Dragons du Régiment de Schlick chargea brusquement un Bataillon ennemi, & l'obligea à se sauver dans le bois. Les Ennemis étoient au nombre de 8000. h., outre quelques Milices, avec l'Electeur de Baviere en personne. Cependant malgré leur grande supériorité, les Impériaux se battirent vigoureusement, & tirèrent sur les Milices de 3. à 400. pas, & si les nôtres avoient eu quelque Infanterie, ils auroient sans doute battu les Ennemis, car suivant le rapport des Officiers nôtre feu les incommodoit beaucoup; mais il falut

enfin

enfin ceder au grand nombre. Les Mousquetaires qui gardoient l'Artillerie, sous le commandement du Capitaine Rosenkrans, se sont défendus tant qu'ils ont eu de la poudre, mais ils furent enfin renversez, & quelques-uns tuez en se retirant au passage d'un fossé; les autres firent main basse sur plusieurs païsans Bavarois qu'ils rencontrèrent. Cette retraite ne put se faire sans quelque confusion. Plusieurs Cavaliers se sauvèrent à *Beyrbach* avec les 4. Timbales du Régiment Saxon, & 6. à 700. se retirèrent la nuit à *Riedau*; 100. Chariots chargez de pain furent abandonnez (après en avoir retiré les Chevaux) avec quelque autre bagage, 3. Canons, 4. Mortiers, 1000. grenades, & quelques Chevaux. On n'a pû avoir encore la liste des morts & des blesez. On avoit crû d'abord nôtre perte fort grande, mais la nuit du Lundi, il revint plus de 1100. Cavaliers à *Riedau* & à *Beyrbach*, & il en revient encore tous les jours, ce qui nous fait juger que nous n'avons perdu qu'environ 250. hommes; mais nous avons beaucoup de blesez. Le Régiment des Cuirassiers de Hannover & celui des Dragons de Schlick ont le plus souffert. Le General Pleisch & le Colonel Widman ont été pris par les Ennemis; & la nuit on sçut que le Colonel Rittman, le Comte de Dietrichstein & plusieurs autres Officiers n'avoient pas été blesez, comme on l'avoit crû. De nôtre côté nous avons

R 6

pris

pris quatre Etendarts des Bava-rois, deux Lieutenans, & un Enseigne. Le General Schlick ayant pris le Combat, fit partir l'Infanterie de Passau, pour secourir la Cavalerie, mais elle ne pût arriver assez tôt. On a sçu que c'étoit le Maître de Poste d'Eysersbirn qui avoit donné avis de nôtre marche aux Ennemis; surquoi on a mis le feu dans sa maison.

La petite Ville de Neumark que les Imperiaux canonnoient & bombardoi-ent depuis quelque tems, capitula le 17. de Mars & se rendit au Général Comte de Stirum, malgré l'opposition du Commandant, qui vouloit se défendre jusqu'à la dernière extremité. La Garnison étoit forte de quatorze cens hommes, elle étoit pourvue de vivres, & de toutes sortes de munitions en abondance, mais la Bourgeoisie ayant vû que les Imperiaux dresseient des batteries pour bombarder plus fortement la Place, elle obligea celui qui y commandoit à capituler. Il sortit le même jour à la tête de ses troupes, tambour battant, mèche allumée, avec ses bagages & quatre pieces de canon pour être conduit à Ingolstar. Le reste de l'Artillerie dont il y avoit un beau train est demeuré aux Imperiaux

avec

avec les Magazins, qui étoient très-considérables. On mit dans la Place cinq cens hommes des Milices du Cercle de Franconie, & quelques autres, pour retirer les troupes réglées & les envoyer à l'armée du Comte de Stirum. La petite Ville de Freistat, dont les Comtes de Tilli retirent les revenus prit en même temps Garnison Imperiale, & celle de Neustattel se rendit à discrétion; la Garnison, qui étoit de trois cens hommes fut faite prisonniere de guerre, & les Milices Bava-roises qui étoient dans la Place furent desarmées & renvoyées dans leurs Villages.

La Regence de la Ville d'Amberg, Capitale du Palatinat de Baviere, & située à dix lieues de Ratisbonne, sur la Riviere de Wils, ayant pris la reddition de Neumark, qui étoit le seul poste qui couvroit le pais, envoya des Otages au Comte de Stirum pour le prier de ne point attaquer la Ville, promettant de fournir aux troupes Imperiales les vivres & les munitions que l'on pouvoit raisonnablement exiger. On delibera sur cela dans le moment, & ayant été resolu qu'on ne pouvoit se contenter de la proposition de la Regence, on la somma de remettre la

R 7

Place

Place à Sa Majesté Imperiale. Cependant on fit avancer des troupes & on l'investit le 18. La Regence de la même Ville envoya d'abord des Députés au même Comte de Stirum pour le prier de conserver le pais : sur quoi ce Général promit, qu'il ne seroit fait aucunes hostilités à ceux qui se soumettroient aux Avocatoires de Sa Majesté Imperiale & de l'Empire, & il fit piller ou ruiner vingt sept ou vingt-huit Villages, à cause que les Paisans les avoient abandonnez & s'étoient retirés dans les bois. Cette Ville ne fut pas plutôt investie que l'Electeur de Baviere fit défilér des troupes de ce côté-là, dans le dessein de livrer Bataille au Général de l'Empereur : & vers le commencement de ce mois les deux armées étoient fort près l'une de l'autre : le bruit courut même que vers cetemps-là il s'étoit donné un combat, mais on aprit quelques jours après qu'il n'y avoit eu que quelques escarmouches, dont voici les principales. Le Lieutenant Colonel du Regiment d'Estershafi, à la tête de ses Hussars, attaqua & batit un parti ennemi auprès d'Elfas-Zabern. Il tua un Major & quarante Soldats, fit trente prisonniers, outre quatre Officiers, entre lesquels

lesquels étoit le fils du Commandant du Fort Louïs. Le 27. de Mars le Prince d'Anspach ayant été détaché avec un Corps de huit cens Chevaux & deux cens Fantassins pour aller reconnoître le Pais, rencontra un parti de six cens Bavaois, qui voulurent lui disputer le passage. Il les attaqua, il les rompit & en tua même un grand nombre. Mais ce Prince s'étant hazardé à poursuivre les restes de ce parti, il fut attaqué par un gros corps de troupes Bavaoises qui s'étoient mis en embuscade, & qui avoient planté du canon sur une éminence, d'où elles firent un grand feu sur les troupes Imperiales, qui se rangerent néanmoins en bataille & firent ferme durant quelque tems. Le Prince d'Anspach fut percé d'une balle, ce qui n'empêcha pas la retraite de ses troupes en bon ordre, & leur retour à l'armée, mais ce Prince mourut de sa blessure le 29. universellement regreté pour sa valeur & ses autres grandes qualitez. Le Prince Héréditaire de Bareith eut un cheval tué sous lui dans cette occasion, & son Ecuyer fut blessé à mort, la perte fut égale de part & d'autre ; elle n'exceda pas quatre cens hommes en tout. Quelques jours après le Général

Palfi

Palfi étant allé en courfe avec un Détachement de Huffars, il eut plufieurs petits rencontres avec les Bavarois, & il faillit même à enlever l'Electeur de Baviere qu'il rencontra dans une Chaiſe de poſte attelée de fix chevaux. Ce Prince ſe voyant attaqué, monta auffi-tôt ſur un cheval de main, & ſe ſauva avec tant de viteſſe qu'on ne put le joindre, mais la Chaiſe demeura aux Huffars. Elle fut conduite à l'armée du Comte de Stirum, & ce Général la renvoya auffi-tôt à Son Alteſſe Electorale. A l'égard de ce qui ſe paſſe en Baviere, le Comte de Schlick ayant paſſé le bois auprès de Neubourg ſur l'Inn, vers le commencement de ce mois, alla inveſtir Schradingen & en emporta le pont, après avoir forcé les lignes Bavaroiſes. L'Electeur de Baviere, qui s'étoit avancé juſqu'à Hochembourg, ayant reçu trois Couriers conſectifs pour lui apprendre les mouvemens du Comte de Schlick, dé-campa le 4. à onze heures de nuit, & fit prendre la retraite à la plûpart de ſes troupes, de ſorte que les Imperiaux eurent le tems de razer les Fortifications de Neumark & d'emmener les canons & les munitions. On ne doute pas que le Comte de Stirum n'ait profité de la circon-

circonſtance pour inveſtir Rotenberg. On lui envoya en même tems de Nuremberg un renfort d'Artillerie, & on lui devoit envoyer treize cens hommes d'Infanterie de Wurtsbourg, qui devoient être ſuivis d'un Bataillon de cinq cens hommes.

On ne ſçauroit entrevoir encore ſi le Maréchal de Villars a deſſein de marcher vers les Lignes de Croonweiſſenbourg, ou de paſſer le Rhin. Ce qui fait croire qu'il a deſſein de s'éloigner, c'eſt que le Maréchal de Tallard marche vers l'Alſace, tandis que le Marquis de Varennes commande un Corps près de la Moſelle. Cependant le Prince de Bade fait de ſon côté les diſpoſitions néceſſaires pour ſ'oppoſer aux deſſeins des François; il a envoyé un ſecours ſuffiſant au Comte de Furſtemberg pour renforcer les paſſages de la Forêt Noire.

On a dit pendant quelque tems que l'Electeur de Cologne, voyant bien que les Alliez aſſiégeroient Bonn, avoit fait propoſer un Traité pour la conſervation de cette Ville, dont les Articles étoient; que les Fortifications ſeroient rafées, & que la Garniſon François ſortiroit de la Place, moyenant qu'il n'y entrât point d'autres troupes que

que celles du Cercle de Westphalie, qui seroient obligées de la garder. On ajoûtoit que ces propositions avoient été acceptées, à condition que dans huit jours elles seroient ratifiées par la France. Ce bruit n'a pas continué. Cependant les François n'ont rien oublié pour avancer les nouvelles Fortifications de ce poste, ils y ont fait entrer plusieurs Officiers & Soldats, tandis que les Alliez ont fait marcher de ce côté là un très grand nombre de pieces de canon de batterie & de Mortiers avec une prodigieuse quantité de Bombes, boulets, Grenades & toutes sortes de munitions. On a travaillé dans le Païs de Berg & dans le voisinage à faire des Gabions, des Fascines & aux autres préparatifs que le Général Coëhoorn veut avoir en main avant que de rien entreprendre. Les troupes s'assemblent à Mulheim, où le Camp grossit. On a fait un pont au dessus de Cologne pour les faire passer. Cependant on croit que le siege de cette Place ne se fera pas si tôt, & qu'il sera précédé de quelque autre expedition.

Refle-

Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne

I. **Q**uelque funestes qu'ayent été au dernier Vizir & à quelques Bachas les mesures que ces Ministres avoient prises pour obliger la Porte à déclarer la guerre à l'Empereur, les François ne se rebutent pas. Ils mettent tout en œuvre pour allumer la guerre en Hongrie, afin que Sa Majesté Imperiale se trouve contrainte de partager ses forces, & de leur abandonner l'Italie & une bonne partie de l'Empire. Les deux faux Capucins qui viennent d'être arrêtez sur les Frontieres étoient chargez d'instructions & de lettres, qui acheveront de convaincre le Pape, qu'il ne tient pas au Fils Aîné de l'Eglise qu'une bonne partie de la Chrétienté ne soit exposée aux hostilités des infidèles, & que les ennemis de la Croix n'aillent arborer le Croissant sur les Tours des Temples consacrez au Culte du vrai Dieu, après les avoir métamorphosez en Mosquées. Cette Politique est terrible, cependant comme elle n'est pas nouvelle elle fait recrier peu de gens.

Tout

Tout le monde attend avec impatience le Manifeste du Duc de Moles, car on publie que ce Seigneur y prouve, entre autres choses, que le Testament du feu Roi d'Espagne est une piece fausse & controuvée. On verra dans peu ce que c'est, mais on dit par avance que ces preuves sont tout à fait démonstratives.

II. La prise du Fort de Kehl avoit un peu allarmé les Alliez qui craignoient les suites de cette Expedition, sur tout ayant vû que le Maréchal de Villars avoit fait avancer ses troupes vers la Foret-Noire. Mais la retraite de ces mêmes troupes a un peu calmé les esprits, quoi qu'à dire la vérité, on crût d'abord cette nouvelle fausse. Du moins paroïssoit-elle peu vraisemblable, car enfin ceux qui raisonnoient conséquemment se fondoient sur les ordres exprès qu'avoit ce Maréchal de tenter la jonction avec les Bavarois. Ils se fondoient sur la lettre que le Roi Très-Christien écrivit au Cardinal de Noailles au sujet de la prise de cette Forteresse. En effet, il paroïssoit par cette lettre, comme on le verra en son lieu, * que cette expedition n'avoit été entreprise que dans la vûe de cette

* On donnera cette lettre.

jonction, parce qu'elle ouvroit aux troupes Françoises le passage le plus commode pour aller secourir l'Electeur de Baviere. Les affaires ont tourné autrement. Quoi que M. de Villars connut le País & les forces, & quoi qu'il se fût mis actuellement en marche, il a été contraint de retourner en arriere sans avoir osé rien entreprendre. On ignore à present quelles sont les vûes de ce Général, mais les Généraux de l'Empereur s'etienent sur le qui vive par tout, & se voyent en état de lui faire face, en attendant que toutes leurs troupes soient assemblées pour reduire les ennemis à se tenir sur la défensive.

Jusques ici l'Electeur de Baviere n'a pastout le sujet du monde de s'applaudir de s'être déclaré contre l'Empereur & contre l'Empire. On lui a entamé son País, & il est à presumer, vû l'impuissance où a été jusques à present le Marchal de Villars de joindre ses troupes aux siennes, qu'il aura de la peine à se tirer d'affaires. Pour si peu de progrès que fassent les troupes Imperiales dans son Electorat, ses sujets secourront le joug & obeiront aux Avocatoures. Personne ne comprend encore la politique du Duc de Baviere, & tout ce qu'on en peut conclurre, c'est que les

les mesures secrettes qu'il avoit pris avec la France ont manqué. Quoi qu'il en soit, il y a peu de gens qui entrevoient qu'il soit de l'intérêt de ce Prince des s'être soulevé contre sa Patrie, pour favoriser un Monarque qui travaille depuis si long tems à rendre esclave toute l'Europe. Il travaille à se forger des fers & à tous les Etats de l'Empire. Mais heureusement ces Etats y ont mis ordre, & à juger des choses humainement, il ne se peut pas passer plusieurs Campagnes que l'Electeur de Baviere n'ait un sort à peu près semblable à celui de l'Electeur de Cologne son frere, qui se void presque dépouillé de tous ses Etats, & qui est à la veille de voir perdre Bonn, qu'on emportera certainement si on l'assiege, comme la chose est resoluë. Le Général Coëhoorn n'est pas homme à tenter vainement une entreprise; c'est un Général qui est seur.

NOUVELLES DE FRANCE.

ON publia le mois dernier quatre nouveaux Edits. Le premier porte création d'une Charge de Président dans

dans chaque Election du Royaume aux mêmes gages & prérogatives dont les autres Présidens jouissent: & il est enjoint à tous ceux qui ont quelques privilèges & exemptions de droits, de faire enregistrer leurs titres dans les Greffes de ces Elections. Le second porte suppression de trois Offices de Maîtres des Oeuvres du pavé des Bâtimens Royaux, Ponts & Chaussées de France; ensemble des Offices de Contrôleurs, des Tresoriers Généraux desdits Ponts & Chaussées, dont les propriétaires représenteront leurs titres au Conseil pour être pourvu à leur remboursement: Et au lieu de ces Offices supprimez, le Roi de France a créé deux Conseillers Contrôleurs Généraux des Ouvrages de pavé & autres des Ponts & Chaussées de la Généralité de Paris; & un Tresorier Receveur des Ponts, Chemins, Chaussées & autres Ouvrages publics dans chacune des Généralitez du Royaume, à la reserve de quelques Provinces qui en sont exceptées. Le troisieme contient une nouvelle creation de Tresoriers de France, savoir, quatre dans la Généralité de Paris, & deux dans les autres, dont la moitié assistera au département des Tailles, & l'autre

tre aura l'inspection des Ponts & Chaussées & autres Ouvrages publics. Le quatrième contient une création d'Offices de Contrôleurs de Receveurs & Payeurs des Epices, Vacations & Sabatines dans toutes les Cours & Jurisdictions du Royaume. On a aussi publié une Déclaration par laquelle les Receveurs des Tailles sont tenus d'acquiescer les Offices de Commissaires des Tailles, qui ont été créés par l'Edit du mois de Juin de l'année dernière, & qui restent encore à vendre. Il y a un Arrêt qui porte prorogation du cours des Especes pendant tout ce mois, & au premier de Mai la diminution aura lieu.

II. Le Gouvernement du Fort de Kehl a été donné à M. Baravi, qui reprit Hui la dernière fois que les Alliez s'en étoient rendus maîtres. Le 23. de Mars on chanta le *Te Deum* à Paris pour la prise de cette première Place. Voici la lettre que le Roi Très-Chrétien écrivit au Cardinal de Noailles au sujet de ce *Te Deum*.

Lett.

Lettre du Roi de France au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, pour faire chanter le Te Deum au sujet de la prise du Fort de Kehl.

MON COUSIN,

Sur ce que je fus informé au mois de Janvier dernier que l'Empereur faisoit assembler differens Corps de Troupes pour attaquer mon frere le Duc de Baviere, dont les intérêts sont unis aux miens pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Europe; je crus devoir faire passer au delà du Rhin une Armée assez considerable pour faire une puissante diversion, en attendant que mes Troupes pussent se joindre aux siennes: Je commandai à mon Cousin le Maréchal de Villars d'exécuter cette résolution, & regardant Kehl comme un objet important, & qui pouvoit remplir une partie de mes desseins, je lui ordonnai d'en faire le siege: il assambla aussi tôt le plus de Troupes qu'il put avec une diligence extraordinaire, il passa le Rhin le 13. du mois dernier, il s'avança entre Brizac & Frimbourg, traversa les quartiers des Ennemis jusques sur la Kintzsche, qu'il passa le 19. après avoir dissipé & mis en fuite tout ce qu'il trouva de Troupes qui pouvoient s'opposer à son passage. Ce premier avantage fut incontinent suivi de la prise des Villes d'Offembourg, Gengenbach, &

Tom. XXXIV.

S

Willster

Willster & du Siege de Kehl, qui s'est rendu le 9. de ce mois, après douze jours de tranchée ouverte. La diligence & l'activité avec laquelle toute cette entreprise a été conduite, a rendu inutiles tous les préparatifs que les Ennemis faisoient pour secourir cette Place; ils ont appelé en vain & fait marcher leurs Troupes de Hollande & du Bas Rhin, celles qui étoient vers Liege, Mastricht, Aix-la-Chapelle, le Honfruch & le Palatinat, même celles qui avoient été détachées pour s'avancer vers la Baviere: & l'heureux succès de cette même entreprise ouvre à mes Troupes le passage le plus commode pour entrer en Allemagne, & secourir mon frere l'Electeur de Baviere, que l'Empereur vouloit faire attaquer de tous côtez. C'est ce qui m'oblige d'en rendre grâces à Dieu, & de vous écrire cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Metropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maître, ou le Maître des Ceremonies vous dira de ma part: A quoi m'assurant que vous satisferez avec votre pieté ordinaire; Je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 21. Mars 1703. Signé LOUIS; & plus bas, P H E L Y P E A U X.

III. Tandis qu'on se rejoignoit à la Cour

Cour de France de la prise du Fort de Kehl, & qu'on s'y berçoit des suites favorables que devoit avoir cette expedition, on eut le chagrin d'y apprendre que le Maréchal de Montrevel étoit dans l'impuissance de reduire les Soulevés des Sevennes. Les lettres de ce Pais-là qu'on y receut en date du 6. de Mars portoient qu'il s'étoit donné un combat aux Guarrigues de la Calmette, * où ces Mécontents avoient perdu à la vérité quelque monde, mais où les troupes Royales avoient extrêmement souffert, sur tout le Regiment de Firmarcon. Ce desavantage & quelques autres obligerent M. de Montrevel de faire piller & brûler Fous, Mariège, & S. Bauzile du Gardon; ce sont des Villages qui sont assez près de Nîmes. J'insérerai les lettres qui ont été écrites sur cette affaire sans y rien changer.

De Paris le 23. Mars 1703.

Les nouvelles de Languedoc moderent un peu la joye que nous avons d'avoir emporté aux ennemis une Place qui nous ouvre un bon passage pour aller secourir l'Electeur de Baviere

S 2 nôtre

* Ce sont des Landes assez près de Nîmes.

412 *Mercuré Historique* &
 nôtre bon ami & Allié. Elles confir-
 ment que les Rebelles des Sevnies
 qui se sont partagez en divers corps
 continuent de causer de grandes allar-
 mes dans ce Pais-là, d'où l'on mande
 ce qui suit. Les Camisars au nombre
 de plus de douze cens allèrent le 4. de Mars
 à Ganges, où ils resterent depuis dix heu-
 res du matin jusqu'à quatre heures du soir.
 En y allant, ils rencontrèrent un Déta-
 chement du Régiment de la Marine, qui
 est à St. Hipolite, composé de 25. Soldats,
 qui estoient un Vicairé allant au Vigan.
 Ils en tuèrent 18. ou 19., mais le Vicairé,
 qui étoit à cheval, se sauva. Ils n'ont fait
 d'autre dégât à Ganges, que d'y avoir
 mangé & bû, pris les Armes de ceux qui
 en avoient, & changé de chemises. Après
 leur départ, ceux de la Ville députèrent
 six Bourgeois à Mr. le Maréchal de Mont-
 revel, & deux à Mr. l'Evêque de Mont-
 pellier, pour les informer de ce qui s'étoit
 passé, afin que rien ne leur en fût imputé,
 puis qu'ils n'avoient pû résister à des gens
 qui avoient la force en main, & qui d'ail-
 leurs n'y avoient commis aucun désordre,
 comme ils ont fait en d'autres endroits.
 On ne sait pas encore de quelle maniere les
 Puissances en agiront, & si on se rap-
 piller ou brûler ce lieu-là. Cette Troupe est celle
 de Roland. Vailgailles commande une
 Bri-

Politique. Avril 1703. 413
 Brigade. Le sort qu'on jette sur nôtre jeu-
 nesse, pour la Milice qu'on doit fournir
 au Roi, ne fait qu'augmenter le nombre
 des Camisards, car les enrôlez se jettent
 d'abord parmi eux.

On apprend depuis, que les Camisards
 sont venus aux Portes d'Anduze, brûler
 deux Metairies, & faire d'autres désor-
 dres. Cette action est des plus hardies,
 puisque le Maréchal de Montrevel étoit
 dans cette Ville-là, avec plus de 2000.
 hommes.

Il y a d'autres lettres postérieures,
 qui disent que le 8. de ce mois, le Ma-
 réchal de Montrevel ayant eu avis que
 les Camisards étoient à Pompignan,
 il les avoit fait attaquer par un Déta-
 chement de 800. hommes, sous le
 commandement de Mr. Para; & qu'a-
 près un assez rude choc, il les avoit
 contraints de s'éloigner, sans qu'on
 fût encore où ils s'étoient retirez. Il
 y est demeuré du monde de part &
 d'autre, mais beaucoup plus, dit-on,
 du côté des Camisards, & l'on prétend
 même qu'un de leurs Chefs y est de-
 meuré. On mande aussi que le Maré-
 chal de Montrevel a besoin d'un plus
 grand nombre de Troupes pour ter-
 miner cette expédition, & qu'il attend
 encore 4. à 5000. hommes. On apprend
 S 3 que

que le Duc de Savoye a fait de rigoureuses défenses aux habitans des Vallées de Piémont, d'entretenir aucune correspondance avec les Mécontens des Sevennes.

Il y a quelque tems que le Maréchal de Montrevel fit publier une Ordonnance très severe, par laquelle il rend les nouveaux Réunis responsables de tout ce qui arrivera aux Ecclesiastiques & aux anciens Catholiques; voilà des gens bien misérables que ces gens qu'on a fait convertir par force; cependant il est certain, qu'il y a beaucoup d'anciens Catholiques parmi les Rebelles qui se multiplient tous les jours. On ne sçauoit bien voir encore à quoi se terminera enfin cette affaire, qui ne pouvoit survenir plus mal à propos, dans le tems qu'on se flatoit à la Cour de chasser les Imperiaux d'Italie & d'envahir avec le secours du Duc de Baviere une bonne partie de l'Allemagne. Voici l'Ordonnance de question.

Or-

Ordonnance du Maréchal de Montrevel au sujet des Mécontens des Sevennes.

Nous Nicolas de la Baume Montrevel, Maréchal de France, Général des Armées du Roi, Général pour S. M. en Bourgogne, & Commandant Général dans le Haut & Bas-Languedoc: Etant informé qu'il se fait tous les jours, dans differens endroits, des attroupemens de Soldatz, qui commettent toutes sortes de crimes, & qui continuent de massacrer les anciens Catholiques & de brûler les Eglises; & que les Habitans de plusieurs endroits qui sont nouvellement Convertis, bien loin de contribuer à repousser de telles violences, les favorisent de tout leur pouvoir, on ne donne aucun avis de leur marche, ni de leur séjour dans les lieux où ils sont aussi tranquilles, que si tout ce País n'étoit pas dans une obligation indispensable de leur courre sus; & même quelques-uns de ces Bourgs & Villages, ayant poussé leur mauvaise volonté jusqu'à attenter sur les Troupes du Roi: Nous croyons devoir mettre tous les Prêtres, Ecclesiastiques, Religieux, anciens Catholiques, & les Eglises, sous la garde des Habitans Nou-

S 4

veaux

416 *Mercuré Historique &*
veaux Convertis des Communautés.
 Déclarons que s'il leur arrive aucun acci-
 dent, ces Communautés en seront respon-
 sables, & qu'elles seront brûlées & entie-
 rement détruites, le lendemain qu'il y
 aura en aucune de ces entreprises, &
 qu'il y sera commis la moindre de ces
 cruautés inouïes qui ont été ci-devant
 exercées. Déclarons en outre, que s'il
 arrive qu'aucun Soldat des Troupes du
 Roi se trouve tué dans aucune des Commu-
 nautés ou Villages, les lieux en seront aussi
 responsables, & punis de la même peine. Et
 afin que personne n'en ignore, Nous or-
 donnons qu'à la diligence des Sindics des
 Diocèses, la présente Ordonnance sera par
 tout lue, publiée & affichée; de laquel-
 le publication, dans chacune Commu-
 nauté, ils nous rapporteront dans 8. jours
 un Certificat. Enjoignons à tous les Mai-
 res & Consuls de tenir la main à l'exécu-
 tion de la présente Ordonnance, à peine
 d'en répondre en leurs propres & privés
 noms. Donné à Quissac le 24. Février
 1703. Signé, le Maréchal de MONTRE-
 VEL.

Cette Ordonnance ne fut pas plutôt
 publiée qu'elle mit une si grande épou-
 vante dans ces quartiers-là, que tous
 ceux qui étoient dans la crainte d'être
 poursuivis, soit pour cause de Religion,
 soit

Politique. Avril 1703. 317
 soit pour les Taxes, ou Impôts, soit
 pour desertion ou autres affaires, passe-
 rent du côté des Mécontents, ce qui en
 augmenta beaucoup le nombre. Le
 bruit qui avoit couru que le Colonel
 Roland, Chef des Soulevez, avoit été
 tué dans la dernière action arrivée près
 de Pompignan, ne s'est pas trouvé vé-
 ritable. Ce Detachement qu'on pu-
 blioit être entièrement défait & disper-
 sé fit quelques jours après de nouvelles
 courses aux environs de ce même lieu,
 & commit diverses hostilités, quoique
 le Sr. Julien se tint à portée pour les ob-
 server. Voici quelques autres lettres.

De Paris le 30. Mars 1703.

Les Lettres de Languedoc disent
 que les troupes du Maréchal de Mont-
 revel se tiennent dans les Villes des Se-
 vennes, dont les Habitans font obser-
 ver de fort près, ce qui fait qu'ils n'o-
 sent pas écrire ce qui se passe; mais
 qu'on ne laisse pas d'apprendre par d'au-
 tre voyes, que les Mécontents battent
 toujours la campagne comme à l'ordi-
 naire, & qu'un de leurs partis a été jus-
 qu'à Lunel, où ils ont pillé quelques
 Abbayes qui sont aux environs, & en-
 levé un gros batin, comme ils ont fait

S 5 ci.

ci-devant jusqu'aux portes d'Anduze. On ajoûte qu'ils logent par billets, comme les Troupes du Roi, & qu'ils ne font du mal qu'à ceux qui les ont poussés à bout, & traitez impitoyablement. Comme ce feu a commencé par une étincelle, on craint dans le Pais que l'Ordonnance du Maréchal de Montrevel ne l'augmente, au lieu de l'éteindre; parce que l'on appréhende beaucoup plus les Mécontens qui ne se sont pas déclarés, que ceux qui ont pris les Armes; de sorte que ce Pais-là est dans une entière désolation.

D'autres lettres qui sont venues par une autre voye, disent que les Mécontens ont fait de Genouilhac leur place d'Armes, & qu'ils font eux-mêmes de la poudre à Canon, & autres munitions qui leur sont nécessaires: Que ceux de Cailar, entre Nîmes & Montpellier, ont fait leurs exercices de Religion dans une Eglise; & qu'on a commencé à s'assembler en d'autres lieux voisins: Que les Troupes du Roi ont brûlé Sauve, Fons & S. Giniez, parce qu'on y avoit retiré les Mécontens, qui de leur côté ont usé de représailles en quelques endroits; & que ceux-ci ont publié un Manifeste, pour faire voir qu'il n'y a que les violences exercées contr'eux
sans

sans discontinuation, qui les aient contraints de prendre les armes, la mort leur étant plus souhaitable qu'une telle vie.

Il semble au reste que plus on défait de ces gens-là plus il en revient, car depuis l'action de Pompignan, qui avoit fait publier ici leur entière défaite, ils ont exercé dans ce lieu-là même & aux environs, de plus grandes hostilités que ci-devant, enlevé & massacré une Compagnie de cent hommes de Troupes réglées, qui servoient d'escorte à un Officier de distinction; & commis de nouveaux désordres, pour se vanger de ceux des Troupes du Roi, qui ont brûlé divers lieux à cause que ces Mécontens s'y étoient retirés. Le Maréchal de Montrevel fait de nouvelles instances, pour obtenir de la Cour un plus grand renfort, parce que les Troupes qu'il a ne sont pas suffisantes pour finir cette affaire, & pour en prévenir les suites & la communication dans les Provinces voisines.

De Francfort le 4. Avril.

On a reçu par la Suisse la Relation suivante du combat près de Pompignan.

Les Mécontens ayant appris qu'un gros
S 6 *Corps*

Corps de Troupes s'étoit mis en marche contre eux, firent deux Détachemens, chacun de 400. hommes; l'un pour aller prendre l'Ennemi par derriere, & l'autre pour l'attirer dans une embuscade, où ils s'étoient mis au nombre de 3000. hommes, ce qui leur réussit : car ce dernier Détachement s'étant présenté aux Ennemis, fit sa décharge, & se battant en retraite, il les attira dans les Buissons; où ayant été poursuivi, ceux qui étoient en embuscade voyant les Ennemis à demi portée de fusil, firent leur décharge si à propos, que presque tous leurs coups portèrent. Il en demeura un grand nombre sur la place; & le reste ayant pris la fuite, fut encore rencontré par le premier Détachement, qui acheva de les défaire : De sorte que les premiers avis portoient que les Mécontents avoient tué 1500. hommes dans cette Action, qui n'a duré qu'une demi-heure, entre lesquels on compte 400. Gentils-hommes. Les seconds avis confirment cette nouvelle, & ajoutent que 5. Compagnies des Troupes du Roi ont été entièrement défaites, & que les Mécontents ont fait contribuer Bognols, Ville proche du Rhône. Des Officiers François ont écrit, que les Camisards sont de très-vaillans Soldats & très-adroits, & que c'est une affaire très-sérieuse pour la France.

ce. La foire de Beaucaire ne se tiendra point cette année, la Cour appréhendant que sous prétexte d'y aller, on ne se jettât dans les Sevrènes.

De Paris le 6. Avril.

On apprend du Languedoc qu'un Détachement de soixante hommes de nos troupes étant tombé entre les mains de trois à quatre cens Mécontents, il ne s'en est sauvé que trois ou quatre, le reste ayant été passé au fil de l'épée. Jamais action n'a été plus sanglante que celle qui se passa près de Pompignan. Tout le chemin depuis ce lieu-là jusqu'à S. Hipolite, où les troupes réglées furent poursuivies, étoit remplies de morts; le Roi y a perdu de braves gens. Tout ce pays-là est en alarme, & nous faisons aujourd'hui des reflexions après coup. Le Commerce est entièrement interrompu à Nîmes, à Uzes & dans les autres lieux voisins, personne n'y fait rien, tout le monde étant dans la crainte de se voir égorgé. Voici l'extrait d'une lettre de ce Pays-là.

Le Maréchal de Montrevel a eu jusqu'à 12. mille hommes, contre les Troupes de Marine & quelques Milices du Pais, mais tout cela ne s'est pas trouvé suffisant. Les Mécontents sont partagés en 8. ou 10. Corps,

Corps, & ils attendent les Troupes du Roi de pied ferme. Il s'est passé beaucoup d'actions, où il est resté des Régimens entiers, & il n'y a aucun quartier pour les prisonniers de part & d'autre. Le pis est que quand on soupçonne quelque Village d'avoir donné retraite à ces gens-là, soit par force ou autrement, on les fait aussitôt consumer par le feu, & passer les femmes & les enfans au dessus de 12. ans, au fil de l'épée. Quisac & Sauve ont eu ce sort. Sumene fut brûlé ces jours passez, où les Mécontens avoient défait trois Compagnies. Il n'y a presque ni Villes ni Villages, où il n'y ait eu des rencontres. Ces gens-là sont venus cette semaine auprès de Montpellier, où il y a eu un rude Combat. Ils étoient au nombre de 1400. sous le Comte Roland leur Chef, & ils furent attaquez par les Troupes de Marine. Il y eut quantité de morts de part & d'autre, & plusieurs braves Officiers de Marine tuez ou blessez. Ce qui surprend le plus, c'est que ces gens-là augmentent tous les jours, au lieu de diminuer par le nombre qu'on en tue, & même qu'ils sont payez exactement; on ne sait d'où. Le Maréchal de Montrevel fait enlever tous les vivres qu'il peut découvrir, pour empêcher leur subsistance. On doit construire, à ce qu'on dit, une Re-

doute

doute au St. Esprit, pour la garde du Pont, dans la crainte d'un soulèvement en Dauphiné. Le Comte Roland fait loger ses Troupes à Gange par billets. Ces jours passez, un Parti qui escortoit le Curé de Sumene fut battu par les Camisards, qui en tuèrent 22. Il y eut une autre action près de Nîmes, où l'on poursuivit les Troupes du Roi jusqu'aux portes de la Ville. On desit à Fourques 2. Compagnies, & à Beaucaire 45. hommes, qui étoient sortis de la Ville avec un Capitaine. Tout présentement on apprend, qu'il y a un autre peloton de ces gens-là à la Roque, à 2. lieues du St. Esprit. Ils donnent par tout de grandes allarmes. Le Maréchal de Montrevel demande 20. mille hommes pour en venir à bout.

Outre ce qu'on vient de voir dans ces lettres, on apprend que depuis le combat de Pompignan, qui se donna l'onzième de Mars, les Mécontens ont défait cinq Compagnies d'un Régiment, qui se trouvaient surpris & enveloppés, en sorte qu'il n'en échappa que quatre hommes. Ils enlevèrent en fuite un Chariot chargé d'armes, qui aloit d'Alez à Anduze, escorté par quarante Grenadiers qui furent tous tuez, à la réserve du Lieutenant qui les conduisoit, & qui prit la fuite.

Ils

Ils ont fait aussi diverses courses jusques près d'Aiguemortes & de Pezenas. Le Comte de Broglie, qui est arrivé à la Cour a fait connoître au Roi de France, qu'il étoit d'une nécessité absolue d'entretenir durant la Campagne vingt ou vingt-cinq mille hommes de troupes réglées sur les Frontières des Sevennes, & il a allegué de bonnes raisons pour cela.

IV. Quoi qu'on se soit aperçu depuis long tems à la Cour de France que la persécution contre les Protestans a été une faute capitale; quoi qu'elle le sente dans l'affaire des Camisards d'une manière mortifiante, le Conseil n'a pas changé de maxime. Le Comte de Grignan, Lieutenant Général pour le Roi de France en Provence, se rendit à Orange le 28. du mois passé, & ayant pris possession de la Ville & de la Principauté d'Orange au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne, il fit fermer les Temples des Réformez à Orange & à Courteson.

V. On mande de Bajonne qu'il y est arrivé deux millions de pieces de huit que le Roi d'Espagne a fait remettre au Roi de France, & qu'on y attendoit encore d'autres sommes qui étoient en chemin. On écrit de Port-Louis en

date

date du premier de ce mois que le Chevalier de Rouci étoit arrivé de la Havane à la Rade de l'Île de Goa. Le Sieur de Barere, qui est venu sur son Vaisseau raporte, que les Anglois de la Caroline & du Fort S. George ayant attaqué le Fort de S. Augustin sur la Côte de la Floride, le Capitaine de Zuniga qui commande en ces quartiers, s'y jeta avec deux cens hommes, & comme il fut renforcé depuis par un pareil nombre de soldats, les Anglois furent contraints d'abandonner ce siège. Le Maréchal de Villars n'a pas quitté le dessein de tenter la jonction avec l'Electeur de Baviere. Il marchera avec une armée de vingt-trois mille hommes de pied & de sept mille Chevaux: & comme il laisseroit le Haut Rhin tout dégarni, le Maréchal de Tallard s'y rendra avec une partie de son armée qui sera renforcée par des troupes qu'on y fera passer de Flandres. Le Maréchal de Villeroy doit être parti pour Bruxelles, où il devoit s'aller aboucher avec le Maréchal de Boufflers, mais à l'égard du départ du Duc de Bourgogne il semble être encore incertain, quoi qu'il ait été fixé au 6. du mois de Mai. On fait courir une nouvelle, qui ne manquera pas

pas d'exciter un grand mouvement dans tout l'Empire, si elle est confirmée; c'est que Son Altesse Electorale de Baviere, nonobstant la parole qu'elle avoit donnée, a surpris la Ville de Ratisbonne. Il court un autre bruit qui fait faire bien des reflexions. On dit qu'un Neveu du Pape, fils de la sœur de Sa Sainteté, Capitaine de ses Gardes & Chevalier de Malte est arrivé en Suisse, où il a fait abjuration de la Religion Catholique & s'est fait Protestant avec les personnes de sa suite. Il y a eu quelques escarmouches en Italie vers les bords de la Secchia, & une entre autres où le Comte Bagni, Maréchal de Camp a été tué avec trois Officiers Imperiaux & environ vingt cinq Soldats en attaquant une Cassine nommée *Glandette*, où il y avoit deux Compagnies de Grenadiers. On a créé six Charges d'Inspecteurs des vivres pour lesquelles on payera cent mille livres. Les gages ordinaires seront de huit mille livres & de douze mille dans le tems du service.

Rr

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **O**N traita d'abord de bagatelle à la Cour de France le soulèvement des Sevennes, mais les suites ont fait voir jusqu'ici, que c'est une affaire réelle, & en même tems que ce n'est pas toujours impunément qu'on opprime les peuples. J'avoie que comme la France est reduite dans un esclavage qui rend méprisable la Nation Française à toutes les autres Nations de l'Europe, le Roi Très-Chrétien n'avoit pas lieu de s'émouvoir des premiers attroupemens qui se firent, les soulevez sur tout n'étant qu'une poignée de gens, qui n'avoient ni chef, ni argent, ni armes. On crut qu'un Regiment de Dragons dissiperoit entièrement les Rebelles, que ceux qui auroient envie de se joindre à eux trembleroient, que c'étoit une affaire de trois jours. Cependant ces gens-là se sont multipliez, ils ont pris les armes du moment qu'ils ont vu arriver des troupes, ils les ont prises efficacement au grand étonnement des flatteurs, & il est à craindre pour Sa Majesté Très-
Chrê-

Chrétienne que ce feu ne s'étende plus loin, & que la Noblesse, les Cours Souveraines, le Tiers Etats, que tous les ordres du Royaume ne se souviennent qu'ils ont été autrefois libres.

Les Mécontents des Sevennes dans un Manifeste qu'ils ont publié, ou que quelqu'un a publié en leur nom, représentent d'abord que la France n'a jamais eu des sujets ni plus soumis, ni plus fidèles à ses Rois que leurs peres & eux l'ont été. Ils en allèguent deux exemples qui sont voir, disent-ils, à toute la terre que leur fidélité envers leurs Rois a été à toute épreuve; ce sont ici leurs propres paroles.

En l'année 1632. le Duc de Montmorenci Gouverneur de Languedoc gagné par la Reine Mere de Medicis, & par Gaston Duc d'Orleans frere du Roi, entreprit de faire la guerre, pour obliger le Roi à se défaire du Cardinal de Richelieu, & à nese plus servir de son Ministère. Le Duc de Montmorenci, après avoir engagé dans son parti toutes les villes de la Province, où les Catholiques Romains étoient dans le plus grand nombre, vint ensuite dans les Sevennes, pour porter les Peuples comme dépendant de son Gouvernement, à embrasser ses interêts, ceux de la Reine Mere & du Duc d'Orleans. Il employa tous les moyens &

& tous les artifices qu'il pût imaginer pour gagner les Reformez de ce Pais-là, en leur promettant de leur faire rendre leurs Places de seurreté dont on les avoit injustement dépoüillez, & de leur faire part de toutes les Charges de l'Etat conformément à l'Edit de Nantes; mais ils demurerent fermes & inébranlables au service du Roi, ce qui fut cause que le parti du Duc fut détruit, & que cette guerre fut bientôt terminée. Si les Reformez des Sevennes eussent pris les armes, la guerre seroit passée dans les autres Provinces du Royaume; car tous les Peuples haïssoient extrêmement le Cardinal de Richelieu, à cause que pendant son Ministère il avoit de beaucoup augmenté les subides & les impôts.

L'autre Exemple qui marque la fidélité inviolable des Sevennes envers leurs Rois parut en l'année 1651. que le Prince de Condé entreprit la guerre contre Louis XIV. à présent regnant. Le Duc d'Orleans étoit Gouverneur de Languedoc & favorisoit le Parti du Prince. Le Comte d'Aubigeoux Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier embrassa le même parti, & le Prince de Condé qui étoit puissant dans la Province, & y avoit de belles terres & beaucoup de créatures, tâcha d'attirer par leur moyen les Reformez des Sevennes, leur promit de faire rebâtir leurs murailles qu'on avoit démolies contre l'Edit de 1629. & de leur faire rendre le Consulat dont

dont on les avoit dépouillez contre les Edits de Pacification; mais leur fidélité ne fut point ébranlée, & le Parti du Prince de Condé échoüa dans la Province & ensuite dans tout le Royaume. Que si les Seigneurs eussent tant soit peu remué, toute la France se seroit soulevée, & on peut dire que les Reformez en ce tems-là sauverent l'Etat, & conserverent au Roi sa Couronne.

Après un détail des vexations horribles, des traitemens barbares & inouïs qui leur ont été faits, & dont ils n'étaient qu'une partie, voici de quelle manière ils continuent.

Après avoir souffert pendant plus de vingt ans tous les maux dont nous venons de parler, quelques-uns de nos freres qui habitoient dans les hautes Seignes, & qui cherchoient à se consoler, s'assemblerent pour prier Dieu dans la Montagne de l'Aufere proche le pont de Monvert, sans bruit & sans éclat, de quoi l'Abbé de Cheylar qui étoit Prieur de S. Germain, cruel & ardent persecuteur, étant averti, s'en alla avec des gens armés attendre ceux qui venoient de cette assemblée, en fit prendre & pendre quelques-uns sur le champ, & garder les autres prisonniers pour leur faire le même traitement.

Ceux

Ceux qui étoient échappés de cette assemblée, sachant qu'on les cherchoit aussi, & que leurs gens prisonniers devoient être pendus le lendemain, résolurent de faire leurs efforts pour les délivrer, & s'étant assemblez dans le plus grand nombre qu'ils purent, marcherent au pont de Monvert où leurs gens étoient détenus, forcèrent les maisons, dans l'une desquelles l'Abbé du Cheylar s'étant trouvé & ayant voulu se sauver par les fenêtres, fut tué avec six ou sept de ceux qui le suivoient. Le Comte de Broglio, Lieutenant du Roi dans la Province, Beaufre de l'Intendant Basville, le plus cruel & le plus barbare de tous les hommes, qui a fait mourir plus de cent innocens par la main du Bourreau, Broglio envoya aussitôt un Regiment pour détruire ceux qui avoient tué cet Abbé, lesquels s'étant fortifiés de quelques-uns de leurs freres d'une & d'autre Religion, se retirèrent dans un bois où ce Regiment vint les attaquer, mais après avoir prié Dieu qu'il renforçât leurs mains, & leur donnât force & courage, ils se jetterent sur leurs Ennemis qu'ils battirent, & mirent le reste en fuite. Voilà notre première deffense juste s'il y en eut jamais, après plus de vingt ans de souffrances & de cruelles persecutions.

Ce commencement nous ayant heureusement succédé après que notre patience a été poussée à bout, & qu'il paroit que la

Pro-

Providence nous a mis les armes à la main, que nôtre Troupe s'est considérablement augmentée par la plus grande partie de nos Compatriotes de la Religion Catholique qui ont pitié de nos malheurs, & qui eux mêmes se trouvent opprimés par des impôts excessifs, qui les réduisent à l'aumône & les font mourir de faim, qui se joignent aussi à nous pour se delivrer de leurs miseres; nous avons resolu d'employer avec eux une legitime deffense pour conserver nôtre vie & nôtre liberté. Dieu qui nous a mis au cœur de si justes & de si généreux desseins, & qui nous presente comme par miracle le moyen de les exécuter, nous assistera de son secours.

Nous étions depuis vingt ans accablés de maux sans force ni courage pour nous défendre; exposez comme de pauvres brebis à une fureur barbare; mais Dieu vient de nous reveiller par l'esperance de sa protection, & cet événement inopiné qui deconcerte nos ennemis, nous est une assurance qu'il fait agir les voyes de sa Providence, pour nous delivrer de toutes nos calamitez.

Ce n'est point ici une revolte ni une rebellion des Sujets contre leur Souverain, nous lui avons toujours été soumis & fideles, & on a vû pendant tous les traitemens qu'on nous a faits une obéissance si profonde, qu'elle a été en admiration à toute la terre; mais c'est un droit de la nature

qui

qui nous oblige en conscience de nous armer pour repousser la force par la force, autrement nous serions complices de nos propres malheurs, traitres à nous-mêmes & à nôtre Patrie. Nous sçavons que nôtre pauvre France desolée est ruinée dans toutes ses Provinces, que les peuples y crient & gemissent sous l'oppression, & que la Justice & la bonne foi en sont bannies, nous ne voyons plus par tout que violences, & ne sçavons qui sont ceux qui gouvernent la France, nous n'y comprenons plus rien; car jamais un bon Roi comme le nôtre n'a pris plaisir à détruire ses Sujets innocens, ni à les pendre & à les massacrer, parce qu'on les trouve prians Dieu dans leurs maisons ou dans les trous de la terre. Peut-on inspirer à un Roi la resolution de devenir l'ennemi d'un Peuple, dont il avoit juré qu'il seroit le Pere & le Protecteur; ainsi nous pouvons fort modestement assurer que c'est ici un Gouvernement Tyrannique, un *Gouvernement Militaire*, qui n'est réglé ni de la justice, ni de la raison, ni même de l'humanité, & que tous les bons François sont obligez de s'y opposer, jusqu'à ce que la paix & la justice soient entièrement rétablies dans le Royaume. C'est à quoi nous exhortons tous nos Compatriotes, car ce n'est point une affaire de Religion seulement, c'est un droit de nature commun à toutes les Nations & à toutes les Religions du monde de s'opposer à

Tom. XXXIV.

T

la

la violence de ceux qui nous ravissent nos biens sans cause, & qui desolent nos maisons & nos familles.

Pour nos pauvres habitans des Sevennes, ils persévéreront jusqu'à la dernière goutte de leur sang à défendre leur vie, leur liberté, & leur conscience, & à servir tous leurs voisins qui auroient besoin de leur secours pour le même dessein. Ils ont été vingt ans dans une letargie & dans un assoupissement à tout souffrir; mais puis que Dieu les reveille extraordinairement, nous croyons que les voyes de Dieu ne sont pas nos voyes, & que cette conduite de la Providence nous oblige à la suivre, & à executer les projets qu'elle nous fournit, dans l'esperance qu'elle conduira toutes choses pour notre repos & consolation. Nous voyons tous les préparatifs de guerre qu'on fait contre nous, & que le Maréchal de Montrevel nous menace d'un grand nombre de Troupes réglées pour nous détruire, notre résolution & notre intrepidité a jusqu'à présent déconcerté nos Ennemis, nous ne serons point épouvantés de leur grand nombre, nous les poursuivrons par tout, sans pourtant faire de mal à ceux qui ne nous en veulent point; mais nous ferons de justes représailles contre nos persecuteurs, en vertu de la Loi du Talion ordonnée par la parole de Dieu, & pratiquée par toutes les Nations du monde. Si les moyens que Dieu nous fournit paroissent foibles, nous

nous avons cent exemples de Tyrans qui ont été renversés par de plus petits commencemens.

Nôtre courage s'augmente dans la difficulté, & nous ne perdons pas esperance de voir nôtre Patrie délivrée d'une cruelle servitude, sachant qu'il y a un jour marqué & decreté de Dieu pour la punition des méchans, & pour la vangeance de tant d'innocens opprimez; c'est pourquoi nous ne mettrons jamais bas les armes que nous ne puissions professer publiquement nôtre Religion, pour faire revivre les Edits & les Declarations qui en autorisoient le libre exercice, & que tous les Peuples en général qui sont accablés par des impositions cruelles & tyranniques ne soient entièrement soulagez, & que la justice & la bonne foi ne foyent rétablies dans tout le Royaume.

Si ces gens-là predissent juste c'est ce qui est encore fort douteux, car enfin la Cour de France, fiere comme elle est, & craignant d'ailleurs que les Provinces voisines ne se soulevent, n'oubliera rien pour les exterminer. N'en ayant pû venir à bout par les voyes qu'elle a employées jusqu'à présent, elle en emploiera de nouvelles, dût-elle perdre le Milanez, le Royaume de Naples & de Sicile & exposer le Duc

T 2 de

436 *Mercur Historique* &
 de Baviere aux justes ressentimens de
 l'Empereur & de l'Empire. L'Ordon-
 nance du Maréchal de Montrevel n'a
 fait que multiplier le nombre des Re-
 belles, & elle ne pouvoit que produire
 cet effet. Peut-être auroit-on peine à
 trouver dans l'Histoire un exemple de
 cette nature. Que peut-on concevoir
 de plus inique & de plus contraire à la
 Politique que de rendre responsables
 des innocens du crime des gens qui se
 soulevent & qui ont été des premiers à
 souffrir des hostilités des Rebelles. Puis
 que nous serons punis, ont dit ces
 gens-là, soit que nous soyons inno-
 cens ou coupables, il vaut mieux
 mourir coupables qu'innocens ; c'est
 le langage que dicte la nature. Disons
 les choses comme elles sont. Cette af-
 faire a déconcerté la Cour de France,
 & comme le Conseil n'a sçu de quelle
 maniere s'y prendre, on a crû qu'en
 brûlant des Villes & des Bourg entiers,
 qu'en passant au fil de l'épée hommes,
 femmes, jeunes & vieux, qu'en por-
 tant le feu & le fer au pied des monta-
 gnes des Sevennes on intimideroit ceux
 qui ont pris les armes, parce qu'on les
 affameroit. Le Conseil s'est trouvé
 frustré, & ce qui résulte de cette fausse
 & sanglante Politique, c'est qu'il fau-
 dra

Politique. Avril 1703. 437
 dra abandonner à la fin les Espagnols,
 & faire entrer dans le Royaume des
 troupes qui le ravageront, & qui pour-
 roient bien augmenter le nombre des
 Camisars; il n'y a pas moins de mé-
 contents dans les troupes que dans tou-
 tes les Provinces du Royaume.

IV. L'affaire d'Orange dans la cir-
 constance présente fait recrier les Car-
 holiques Romains qui sont dans le voi-
 sinage de cette Principauté. Ils sont
 dans une épouvante terrible, s'imagi-
 nant que cela pourroit bien faire reveil-
 ler les nouveaux Reunis dans le Dau-
 phiné & dans le Vivarets. Peut-être ne
 craignent-ils pas sans raison. Toute
 l'Europe est d'ailleurs surprise de ce
 zele Catholique de la Cour de France
 si à contretems. En effet, dans la
 situation où sont les affaires, à quoi
 peut aboutir l'expédition du Comte de
 Grignan ? Ne prie-t-on pas Dieu sans
 avoir des Temples ? Cela empêchera-
 il que ceux d'Orangen'ayent toujours
 de l'Eglise Romaine l'idée que tous les
 Protestans en ont, & qu'ils ne disent
 de la Gallicane en particulier, que par
 rapport à l'esprit du Christianisme, elle
 a des maximes si odieuses, qu'il est
 impossible de s'y sauver, quand son
 culte seroit aussi pur, qu'il est supersti-
 tieux

tieux & idolatre. La posterité aura peine à croire qu'une Cour aussi éclairée que celle de France, ait été si acharnée à persécuter à toute outrance des prétendus errans, qui supposé qu'ils le soient, croient un Dieu, une Trinité, un Paradis & un Enfer. Il entre là dedans plus que la Religion; le François Catholique Romain s'en apercevra à la fin.

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**Es lettres de Varsovie du 12. de Mars confirmoient ce que nous dimes dans le dernier *Mercuré*, que les affaires se dispoient de jour en jour en faveur du Roi de Pologne & pour la Paix. Elles ajoûtoient que le Conseil des Senateurs convoqué par le Cardinal Primat avoit unanimement déclaré que le Roi de Suede ne devoit plus penser à detroner Sa Majesté Polonoise, & que son Eminence étoit dans le même sentiment, nonobstant tout ce qui s'étoit passé de sa part conjointement avec la Maison de Sapieha contre les intérêts de ce Monarque. Cependant les lettres du 16. portoient que

que les dispositions de Sa Majesté Suedoise pour la Paix paroissoient fort altérées, à cause de la Lettre Circulaire que le Roi de Pologne écrivit de Mariembourg le 25. de Février pour la Convocation du Grand Conseil qui s'y assembla le même jour. Cette lettre contenoit en substance; *Que Sa Majesté Polonoise invitoit de nouveau les Seigneurs Senateurs de se rendre à cette Assemblée, pour y deliberer des moyens de procurer le soulagement & le repos de la patrie; Qu'il leur seroit facile de démêler la vérité parmi tous les artifices qu'on avoit employez jusqu'alors pour l'offusquer; Que sans parler des ruses de certaines personnes mal affectonnées au Roi & à la Republique, il les prioit seulement de peser murement la lettre du Roi de Suede qui n'avoit paru que pour exciter la Noblesse contre le bien public; Qu'ils y trouveroient des termes ambigus & équivoques & des expressions qui, sous prétexte d'amitié, & sous un fantôme de paix ne tendent qu'à endormir la République.*

On ne prit d'abord aucune résolution dans ce grand Conseil, à cause de l'absence de quelques Senateurs, qui firent difficulté de s'y rendre, sous prétexte qu'il y avoit Garnison Saxonne dans la Place. Cependant le 25. il fut

440 *Mercuré Historique* &
 arrêté d'un consentement unanime de
 faire monter la Noblesse à cheval, en
 cas que le Roi de Suede refusât de con-
 courir au rétablissement de la Paix, &
 on en devoit publier incessamment les
 Universaux, afin de maintenir les
 droits du Roi & de la République, & de
 rétablir la tranquillité dans le Royau-
 me. On assure que le Conseil convo-
 qué à Varsovie par le Cardinal Primat,
 & qui devoit s'ouvrir le 27. de Mars a
 été différé de nouveau, & on ne doute
 pas que ce ne soit pour attendre l'issuë
 de celui qui se tient à Mariembourg en
 présence de Sa Majesté Polonoise. En
 général les Polonois demeurent fer-
 mes à vouloir soutenir les intérêts de
 leur Roi, & l'armée de la Couronne a
 été renforcée considérablement dans la
 résolution de se joindre aux Lituaniens
 & aux Saxons contre les Suedois. Le
 Czar contribué de grosses sommes pour
 animer la République; & les Mini-
 stres d'Angleterre & de Hollande,
 Mrs. Robinson & de Cranembourg
 n'oublient rien pour porter le Roi de
 Suede à donner les mains à un accom-
 modement. Ce premier Ministre eut
 une Audience particuliere de ce Mo-
 narque le mois passé, l'ayant rencontré
 à cheval dans la plaine de Luboschof à
 trois

Politique. Avril 1703. 441
 trois milles de Lublin, & il lui déclara
 qu'il seroit à Varsovie le 24. & qu'il lui
 feroit scavoir ses intentions, de même
 qu'à l'Envoyé Extraordinaire des Pro-
 vinces-Unies, au sujet de la négocia-
 tion proposée. Il n'y arriva pourtant
 que le 30. & ce fut *incognito* suivi d'un
 grand nombre de ses troupes. Le Com-
 te Piper, son premier Ministre, traita
 splendidement M. Robinson avec
 quelques autres Ministres, & l'on se fla-
 te que Sa Majesté Suedoise ne rejette-
 ras les propositions qui lui ont été
 déjà faites. Il se doit tenir un nouveau
 Conseil à Mariembourg qui doit précé-
 der la Diete à cheval. Les Dietes Pro-
 vinciales de Cracovie, Nut & Polda-
 quie se sont toutes terminées par des
 résolutions favorables à Sa Majesté
 Polonoise. Les troupes du Général
 Oginski qui font des courses en Litua-
 nie ont été souvent repoussées par les
 Suedois, qui envoyèrent le mois der-
 nier cinq cens prisonniers à Riga. Ce-
 pendant les Saxons ayant été joints par
 les Lituaniens se sont rendus Maîtres
 de Tickotzin, qui est un important
 passage pour la Lituanie, & les der-
 niers ont aussi occupé le Château de
 Birzen.

II. Les Moscovites ont fait de nou-
 velles

442 *Mercuré Historique &*
velles courses près de Dorpt, où ils
ont brûlé plusieurs villages. Ils ont pris
le Château d'Iwanogrod près de Ner-
va, après avoir battu un corps de Sue-
dois qui se vouloit jeter dans cette
Place, & on ajoute qu'ils se dispoient
à attaquer la Ville de Nerva, ayant as-
semblé tous les préparatifs nécessaires
pour cette expedition.

III. On équipe en Dannemark une
Escadre de Vaisseaux de guerre qui
doit être prête à mettre en mer dans le
mois de Mai. Sa Majesté Danoise a
traité d'un Bataillon des troupes du
Duc de Meklenbourg Swerin, pour
l'envoyer en Italie avec deux mille Da-
nois qui sont au pais d'Oldenbourg
pour le service de Sa Majesté Imperia-
le. Le Général Suedois Leeuwenhaupt
mourut à Hambourg vers la fin du
mois de Mars.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **O**N void de si grandes variations
dans les affaires de Pologne,
qu'il seroit bien difficile d'entrevoir où
elles aboutiront à la fin. Ce sont des
tenebres affreuses que la vûe la plus
subtile

Politique. Avril 1703. 443

subtile ne scauroit percer; c'est un ca-
hos impenétrable où les plus clair-
voyans se perdent. Toutes les lumie-
res sont courtes lors qu'on refle-
chit sur tout ce qui s'est passé, &
sur ce qui se passe encore, soit par
rapport aux deux Monarques qui
sont en guerre, soit par rapport au
Cardinal Primat & aux Grands du
Royaume; jamais Scene n'a été plus
extraordinaire. Tantôt les plus gran-
des difficultez à un accommodement
s'applanissent; on en void naître de
nouvelles tout d'un coup, & l'on se
trouve à recommencer lors qu'on
croyoit la Paix conclüe. C'est la fa-
meuse Ile inaccessible. On croit la tou-
cher, on la côtoye, un coup de vent
la fait perdre de vûe, & il faut errer à
l'avanture au gré des Orages & des
tempêtes pendant des années entieres
sans esperance de la pouvoir aborder.
On se flate néanmoins en Pologne &
dans les Etats qui sont dans les interêts
de Sa Majesté Polonoise que ce cahos
va se débrouïller. Outre que les Polo-
nois ont ouverts les yeux, l'affaire est
entre les mains d'habiles Ministres, &
il est à presumer que le Roi de Suede
est trop habile pour n'avoir pas pene-
tré,

T 6

tré, depuis long-tems, qu'il est de son intérêt & de sa gloire de mettre bas les armes.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

I. **U**N Irlandois ayant eu l'imprudence de se promener dans la Chambre voisine de celle du Conseil, un des Suisses lui dit de se retirer, ce qu'il refusa de faire. Sur ces entrefaites un Seigneur du Conseil étant sorti, & ayant trouvé dans les questions qu'il faisoit à cet Irlandois qu'il se contredisoit, on le foüilla, & on le trouva saisi d'un Pistolet: de sorte qu'il fut envoyé en prison, d'autant plus qu'il étoit revenu de France sans Passeport; cela arriva l'onzième du mois passé.

II. Le rapport des Officiers Généraux au sujet des Chevaliers Henri Bellasis & Charles Haro, sur ce qui regarde leur conduite dans la dernière expedition en Espagne ayant été présenté à la Reine, & ces Officiers Généraux ayant trouvé le premier coupable de pillage, & ayant déclaré le dernier innocent; la Reine étant en son Conseil a déclaré que son plaisir étoit que le Chevalier

Bellasis

Bellasis fût déchargé de son service, & que la suspension du Chevalier Haro fût levée. Le 31. du mois dernier on déchargea encore à la Douane de Londres un autre Vaisseau de transport chargé d'effets de Vigo, sçavoir, de Cochenille, de Storax, d'Indigo, Tabac & autres Marchandises qui n'étoient pas endommagées; il y avoit outre cela cinq grands coffres pleins d'argenterie. Six cens prisonniers François qui étoient dans le Château de Douvre avoient fait une tentative pour se sauver qui faillit à leur réussir. Ils avoient fait brûler de la paille à la porte du Château, & ils crièrent en même tems que le feu s'y étoit pris. Mais leur dessein fut prevenu par les soins du Magistrat & des Officiers de la Garnison. Ceux qui étoient prisonniers à Oxford furent amenez à Londres le 4. de ce mois par un parti de Grenadiers à cheval, & enfermez dans les prisons de Gate-house. Comme ils étoient renfermez fort étroitement depuis quelques jours, à cause qu'on traite mal en France les prisonniers Anglois, ou sujets de la Reine d'Angleterre, on dit qu'avant leur départ d'Oxford, ils avoient écrit une lettre au Duc d'Ormond, pour se plaindre du mauvais

T 7

trai-

traitement qu'ils avoient reçu en prison, mais en des termes si offensans, que ce Seigneur déclara hautement qu'il ne se mêleroit jamais de demander aucune grace pour eux. Lors que ces prisonniers passerent à Londres, la populace étoit si émuë qu'elle se fût jetée sur eux si on n'y eut mis ordre. Ils ont écrit en France pour demander que les prisonniers Anglois soient mieux traités, afin qu'on leur fasse en Angleterre un meilleur traitement. On fait compte que les Anglois ont quatre mille quatre cens prisonniers François au delà du nombre des prisonniers Anglois qui sont en France.

III. La Reine de la Grand' Bretagne crea le mois dernier deux nouveaux Ducs, sçavoir, le Marquis de Normanby & le Comte de Rutland, le premier sous le titre de Duc de Buckingham & de Normanby, le second sous le titre de Marquis de Granby & de Duc de Rutland. Cette Princesse fit en même tems une creation de cinq nouveaux Pairs d'Angleterre, sçavoir, Mrs. Jean Granville, Henage Finch, Jean Leveson Gower, François Seymour Conway & Jean Harvey. Le premier prendra le titre de Baron Granville de Pothridge; le second

cond celui de Baron de Garnsey; le troisieme celui de Baron Gower de Stittenham; le quatrieme celui de Baron Conway de Ragley; & le cinquieme celui de Baron Harvey d'Ickworth. On a envoyé une Commission à Milord Carnbery, Gouverneur de la Nouvelle York, pour être Gouverneur de la Pensilvanie. Le Comte de Denbigh a été fait Gouverneur de la Province de Leicester, Milord Guilford Gouverneur du Comté d'Essex, le Comte de Dysert en Ecosse Gouverneur du Comté de Suffolk, & le Lord Tannet Gouverneur de la Province de Cumberland & de Westmorland à la place du Comte de Carlile.

Le Comte d'Oxford mourut le 23. de Mars sans laisser d'héritiers mâles. Le Comte de Kent qui est son plus proche héritier est devenu par là le premier Comte d'Angleterre. L'ancienne famille des Veres, qui avoit subsisté dans ce Royaume depuis l'an 1155. par des enfans mâles, est enfin éteinte par de deceds du Comte d'Oxford.

IV. On a reçu avis de la Jamaïque que le 20. de Janvier le feu prit par accident à une maison de Port-Royal entre onze heures & midi, & qu'avant la nuit toute la ville fut reduite en cendres.

dres, n'y ayant eu que le Château & le Fort qui eussent échapé à la violence des flammes. Les habitans se retirèrent à Kingston sans avoir pû sauver que très peu d'effets. Trois mille tonneaux de vieux sucre y furent brûlez, & heureusement les nouveautez étoient à la campagne. Ces habitans avoient résolu de s'établir à Kingston, mais peu de tems après qu'ils y furent on y sentit un tremblement de terre qui ne dura à la vérité qu'une minute, mais qui les épouvanta si fort, qu'ils ont pris la résolution de bâtir une autre ville dans un endroit plus commode. On mande des Barbades que les six Vaisseaux de guerre, qui firent voile de Cadix au mois de Septembre, sont arrivez dans cette Ile avec trois Regimens d'Infanterie, & qu'ils se preparent avec d'autres troupes & d'autres Vaisseaux à aller attaquer l'Ile de la Martinique, qui appartient aux François. Ces lettres ajoûtent que six Vaisseaux des Indes Orientales étoient arrivez aussi aux Barbades très richement chargez, & c'est par ces Vaisseaux qu'on a appris que le Chevalier Noris, qui revenoit de son Ambassade au Mogol mourut au bord du Scipion, Vaisseau Avanturier à la hauteur du Cap de Bonne Espérance.

Le

La Reine & toute la Cour quitterent le 25. de Mars le deuil qu'on avoit porté depuis un an pour la mort du Roi Guillaume III. de glorieuse memoire. Cette Princeesse ordonna quelques jours après de remettre deux cens mille Guinées en Hollande pour le payement des troupes Angloises. Le 6. de ce mois elle toucha les malades à S. James, & leur fit les presens ordinaires. Elle donna trente huit pieces d'argent à trente huit pauvres femmes selon le nombre des années de Sa Majesté, & outre cela on leur distribua quelques alimens & du drap pour faire un habit.

Le Lord Tresorier par ordre de Sa Majesté a fait marché avec plusieurs Ingenieurs & ouvriers, qui ont entrepris de construire & d'ériger un Port à Ste. Bride, dans la partie Meridionale du Pais de Galles, qui sera, à ce qu'on prétend, l'un des plus forts, des plus beaux & des plus commodes des trois Royaumes. La Reine donne trente mille livres Sterling aux Entrepreneurs.

V. Le Chevalier Shovel se prepare depuis long-tems à faire voile avec l'Escadre qu'il doit commander pour aller dans la mer Mediterannée, & pour

450 *Mercuré Historique &*
pour servir en même tems de convoi
aux Vaisseaux Marchands qui vont en
Turquie. Cette Escadre doit être
composée de quarante Vaisseaux de
guerre Anglois & Hollandois, & l'on
croit qu'ils seront en état de partir vers
le commencement du mois prochain;
on y doit embarquer quelques troupes.
On travaille nuit & jour à l'équiment
de l'armée navale, & on doit embar-
quer quatre Regimens en Angleterre
& un pareil nombre en Irlande pour
une expedition secrète. D'ailleurs
toutes les troupes qui sont dans les
Ports de mer de ce dernier Royaume,
ont reçu ordre de se tenir prêtes à s'em-
barquer en deux fois vingt-quatre heu-
res d'avertissement. Le Duc de Nort-
humberland a été fait Lieutenant Gé-
néral des armées de Sa Majesté. Voici
une Liste de quelques prises faites sur
les ennemis.

De Londres le 10. Avril.

Un Armateur nommé le Scarbo-
rough prit le mois dernier un Navire
François estimé riche de trente mille
livres Sterling, qu'il envoya en lieu
de sûreté. Le Mouk & le Douvre
firent environ ce tems-là trois prises en
escor

Politique. Avril 1703. 451
escortant les Vaisseaux Marchands
Anglois qui aloient aux Indes Occi-
dentales. La Fregate le Lyzard prit un
Armateur François quelques jours
après, de vingt quatre pieces de canon
& de cinquante huit hommes. Un
Vaisseau de Lisbonne arrivé dans les
Ports d'Angleterre, raporte avoir ren-
contré à l'embouchure du Tage trois
navires de guerre Anglois avec une
prise François. L'Expedition d'Es-
pagne qui arriva à Falmouth le 31. du
passé venant aussi de Lisbonne, rapor-
te qu'avant son départ, qui étoit huit
ou neuf jours auparavant, la Fregate
Southwell avoit amené dans ce Port
deux prises, dont l'une étoit un Ca-
pre de Dunkerque de seize canons, &
l'autre un Vaisseau de Terre-Neuve
qu'elle avoit repris sur un Armateur
François. La Reine Marie de Mid-
delbourg envoya vers le commence-
ment de ce mois une prise François
chargée de papier dans le Port de Fal-
mout. On apprend du même Port que
deux Armateurs de Fleissbogue y ont
amené la Bonne-Garde, le S. Jean,
Vaisseaux François, & le Michel-
Ange de Hambourg tous trois chargez
de vin, & d'eau de vie venans de Bour-
deaux; & qu'un autre Armateur de
Mid-

Middelbourg nommé les Sept Provinces y a aussi amené une autre prise Françoisé chargée de vin qui venoit de S. Martin. Un Armateur Anglois a amené une prise à Darmouth, & un autre raporte, qu'avant son départ de Guernezey, un Vaisseau François y avoit été amené venant de S. Malo, & que le Capitaine confesse, que tous les Armateurs qu'on avoit équipés dans ce Port-là, depuis la guerre, ont été pris par les Anglois & les Hollandois, à la reserve de deux.

VI. Il y eut le 28. de Mars un Comité du Conseil de Cabinet, au sujet d'un tumulte arrivé à Glascow en Ecosse, à l'occasion d'un Ministre Episcopal, qui avoit entrepris d'y prêcher, sur quoi la populace s'étant atroupée, elle maltraita ce Ministre & ses Auditeurs : & le desordre auroit été beaucoup plus grand, si la prudence des Magistrats & les soins du Comte de Jedboroug n'en avoient prevenu les suites en se saisissant des auteurs du tumulte. Quelques jours auparavant le Clergé Episcopal du même Royaume d'Ecosse presenta à la Reine une Adresse très soumise, & la Reine répondit qu'elle assureroit les Episcopaux de sa protection, & qu'elle les exhortoit à vi-

à vivre en paix & en charité Chrétienne avec le Clergé Presbiterien, qui selon les loix étoit en possession du Gouvernement Ecclesiastique. L'Assemblée Générale de ce Clergé Presbiterien s'étoit faite le 21. du même mois de Mars à Edimbourg. Le Comte de Seafield, Commissaire de Sa Majesté y fit un beau discours, auquel M. Meldrum, Modérateur, répondit au nom de l'Assemblée : & on apprend par les lettres du 3. de ce mois que le Haut Commissaire l'avoit ajourné quelques jours après. A quoi on ajoute que quelques Membres protesterent contre cet ajournement, alleguant que c'étoit un droit de l'Assemblée de s'ajourner elle-même. On dit que la raison pour laquelle ce Sinode national a été renvoyé à une autre fois, c'est qu'il y avoit quelques Ministres qui vouloient traiter d'affaires qui ne regardoient pas le Clergé. Le Parlement d'Ecosse s'assemblera le 13. de Mai.

*Reflexions sur les Nouvelles
de la Grand' Bretagne.*

LON ne sçauroit exprimer le mauvais traitement qu'on fait en France aux Sujets de la Reine d'Angleterre que les François ont faits prisonniers, depuis que la guerre est déclarée, & avant même qu'elle le fût. On y en a fait mettre aux Galères, on y en a fait pendre, qui à la verité n'étoient pas Anglois naturels, mais qui avoient été naturalisez : & pour les autres qu'on n'a pas eu de pretexte de traiter avec cette rigueur, on leur fait trainer une vie si languissante, que Sa Maj. Brit., malgré sa douceur, s'est vûe contrainte d'ordonner qu'on traitât à peu près de même ceux qui étoient à Oxford & ailleurs, en les resserrant plus étroitement qu'on n'avoit fait & qu'on n'avoit fait dessein de faire. Ce sont là des represailles justes, des represailles nécessaires, qui obligeront les François à traiter un peu moins mal leurs prisonniers de guerre, en attendant qu'on soit convenu d'un Cartel.

Jusques ici la Reine d'Angleterre
n'a

n'a pas voulu se contenter de celui que la France a offert : & comme cette Princeesse peut faire la loi à cet égard au Roi Très-Chrétien, il faudra enfin que ce Monarque ploye, en retirant, ou rachetant ses sujets aux conditions raisonnables qui lui ont été déjà proposées. Autrement tant d'Officiers, tant de Maitres de Navire, tant de Matelots, tant de Soldats dont toute l'Angleterre fourmille, courent risque de passer mal leur tems. Il n'appartient plus à la France, comme dans les précédentes guerres, de régler les Cartels à son gré. Les affaires ont changé de face, & le tour est enfin venu, qu'elle ne peut agir avec hauteur avec ses ennemis qu'à son dam, en immolant à sa fierté & au zele farouche des Ecclesiastiques des gens qui par leur fidelité & par leur bravoure sont dignes d'une plus douce destinée.

VI. Ceci me conduit insensiblement à faire une reflexion sur ce qui se passe en Ecosse au sujet des Presbiteriens & des Episcopaux. C'est une chose terrible que ce zele persecutant des Religions dominantes. Les Protestans ne sont guéres plus traitables là-dessus que les Catholiques Romains. Les Lutheriens persecutent les Calvinistes, les

les Presbiteriens les Episcopaux, & les Episcopaux les Nonconformistes. Ils ont beau prêcher les uns & les autres, que la debonnaireté, que la charité, que la douceur sont le caractère & l'esprit du Christianisme, intolérans à toute outrance, si l'on en excepte certains Etats où le Magistrat y a mis ordre, les Ecclesiastiques dans les païs où ils sont les maîtres, persécutent ou gênent les autres Sectes: & c'est ainsi apparemment que les choses iront jusqu'à la fin du monde, si les Souverains n'en mêlent. Ce n'est pas par la rigueur & par les violences qu'on doit ramener les errans. C'est une maxime d'Inquisition que tout Protestant devoit abhorrer, s'il agissoit selon ses principes, mais le malheur est qu'on les abandonne par des vûes d'interêt, par un zele indiscret, par préjugé, par ignorance; il n'en étoit pas ainsi du commencement.

NOU-

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

LA disposition que le Roi Catholique a fait de l'argent provenant des Galions a augmenté extrêmement la jalousie & le mécontentement de la Nation Espagnolle, & c'est en partie le motif qui a porté le Duc de Medina-Celi à donner sa démission de la Présidence du Conseil des Indes. Le Consulat de Seville & les autres Chambres du Commerce avoient fait de nouvelles remontrances au Roi, pour obtenir une diminution sur les grandes sommes qu'il s'est appropriées, par un Decret, de cet argent public. Le Duc de Medina avoit intercedé pour les interessés, mais comme le jeune Monarque a toujours répondu qu'une partie de ces sommes appartenoient à ses ennemis, quoi qu'on ne puisse point découvrir au vrai la part qu'ils y ont, le Duc a cru qu'il devoit se demettre de sa Charge pour se disculper des suites de cette affaire, qui fait murmurer les Espagnols. Les affaires de la Monarchie

Tome XXXIV.

V

chic

chie sont à present dirigées par un Conseil qui se tient en présence du Roi, composé du Cardinal Porto-Carrero, du Cardinal d'Etrées, & du Marquis de Rivas, Secrétaire d'Etat. D'un autre côté, le Duc de Medina-Celi, le Comte d'Aquilar, le Duc de l'Infantado, le Duc de Veraguas, le Connétable de Castille, le Comte de Montejo, & le Patriarche des Indes s'assemblent de tems en tems sans la participation de la Cour, ce qui donne de l'inquietude au Roi Catholique, car enfin il est certain que le mécontentement est général parmi la Nation, qui ne peut plus douter qu'elle ne soit gouvernée par la Cour de France.

Le Marquis d'Almenara, Neveu du Cardinal Porto-Carrero a été fait Général de la Cavalerie de Catalogne. Le Duc d'Atri a été fait Grand d'Espagne, & le Duc d'Albe a été nommé à l'Ambassade de la Cour de France.

Le Conseil de Castille ayant délibéré plusieurs fois sur l'affaire de l'Amirante, fit sçavoir à Sa Majesté Catholique le mois dernier la resolution qui avoit été prise dans cette Assemblée. Ce Seigneur a été condamné par sa de-

fobcif-

fobeillance à un exil perpetuel, avec confiscation de ses biens au profit du Roi, lesquels seront rendus à ses heritiers après sa mort, mais il a été déchargé du crime de trahison dont il avoit été accusé.

Il arriva le mois passé à Madrid un ordre du Roi Très-Chrétien à la Princesse des Ursins de s'en retourner à Rome, à cause des brouilleries qu'elle a eues avec le Cardinal d'Etrées, qui est chargé des affaires de la Monarchie, ausquelles il travaille avec beaucoup d'aplication par raport aux interêts de la France. Cependant la Reine d'Espagne ayant été attaquée dans ce tems-là de quelques accès de fièvre, dont elle n'étoit pas encore delivrée par les dernières lettres, & ayant souhaité que la Princesse des Ursins fût encore quelque tems auprès d'elle, le Roi de France lui a accordé sa priere, en sorte que cette Princesse n'est pas encore sur son départ, qui fait, à ce qu'on prétend, beaucoup de chagrin au Cardinal Porto Carrero. Tout le monde sçait qu'on a parlé depuis long-tems de cette Eminence & de cette Dame : mais je n'entre pas là dedans.

Le Roi d'Espagne fit arrêter le mois

V 2

der-

dernier quelques Mousquetaires de sa Garde, accusez d'avoir entrepris quelque chose qui pouvoit troubler la tranquillité de Madrid. Il permit au Conseil de Castille de prendre connoissance de cette affaire & de punir les coupables. On continuë à lever des troupes dans tout le Royaume, & l'on tient que Sa Majesté Catholique aura vingt cinq mille hommes de troupes réglées le mois prochain. Ces troupes doivent s'assembler dans le voisinage de Seville, où le Roi les passera en revüe. On croit que ces levées sont destinées pour aller servir en Flandres, & qu'on les fera passer par la France, mais de la maniere dont les choses se disposent, elles seront nécessaires en Espagne, supposé que ce Royaume soit en état de faire dans si peu de tems une levée si considerable; qu'on lise la lettre suivante.

Lettre écrite de Madrid le 20. Mars.

Les affaires de la Monarchie n'ont été jamais dans une situation plus difficile & plus embarrassante qu'elles le sont aujourd'hui, & il n'est pas possible de pénétrer encore à quoi elles se termineront. Il faudra être demembrez à la fin; le Te-
sta-

staient du feu Roi ne nous sauve pas, non plus que les forces d'une Puissance qui avoit jusques ici paru redoutable à toute l'Europe, & qui l'est moins que ses ennemis; nous avons commencé à le sentir, & Dieu, la Ste. Vierge, les Anges & les Saints du Paradis veuillent qu'il ne nous arrive pas quelque chose de pis cette année. Sous une tranquillité apparente on void converger dans la Capitale du Royaume de grands Mécontentemens, auxquels la Cour de sçauroit remédier. Les Espagnols ne veulent point que le Roi fasse venir des troupes étrangères, & celles de la Nation qu'il fait lever ne lui paroissent pas suffisantes pour s'assurer contre les soupçons qu'il a de plusieurs Grands du Royaume. La disposition de l'argent des Galions a répandu un mécontentement général; on ne veut point d'un Gouvernement à la Française; le particulier veut être maître de son bien; le Cardinal Porto-Carrero pourroit bien se trouver mal de cette affaire, & la Princesse des Ursins est heureuse d'avoir reçu ordre de s'en retourner à Rome. On void le Commerce des Indes interrompu & exposé à des invasions, cela fait réfléchir les gens. Il est à craindre qu'il n'arrive quelque révolution, les esprits sont fort échauffez, & intimidex par la crainte qu'on a qu'on ne
veuill-

veuille mettre les Rois d'Espagne sur le pied des Rois Très-Chrétiens; nous espérons néanmoins que cela n'arrivera pas, & malheur au Cardinal d'Etrées s'il veut pousser les choses trop loin. Les Rois Catholiques regnent sur des hommes, & les Rois de France sur des bêtes, on l'a dit il y a long tems. Que le Roi Très-Chrétien gouverne à sa fantaisie, puis qu'il a des sujets stupides qui croient qu'il est maître de leurs vies & de leurs biens. Quant à nous nous n'en croyons rien, les peuples ne sont pas faits pour les Rois, & les Rois sont faits pour les peuples. La Cour fait ces considérations, ou elle les doit faire, mais ce n'est pas la seule chose qui l'embarasse. Elle se desie des armemens du Roi de Portugal, & craint qu'enfin il n'en vienne à une rupture, pour profiter de l'occasion qu'il a entre ses mains, & se délivrer tout d'un coup des allarmes que l'union des deux Couronnes lui a données. Tout cela donne lieu à de fréquens Conseils, & chacun est dans l'attente de ce qui résultera d'une disposition si épineuse. Le Roi Très-Chrétien & le Roi Catholique n'ont rien négligé pour engager Sa Majesté Portugaise dans leurs intérêts, & pour l'y retenir, en vertu du Traité d'alliance qu'ils avoient conclu, mais qui par son inexecution n'a peu operer dans la suite qu'une simple Neu-

Neutralité. L'Empereur de son côté n'a rien oublié pour faire comprendre aux Portugais qu'il étoit de leur intérêt d'entrer dans la cause des ennemis de la France & de l'Espagne, puis que leur Royaume y trouveroit un appui solide en les soutenant, au lieu qu'ils n'en trouveroient plus s'il contribuoit à faire succomber les Alliez. On dit que cette négociation est fort avancée; qu'on promet au Roi de Portugal la Galice & l'Estremadure, & que l'alliance sera cimentée par le double mariage dont on parle depuis si long tems. Le Cardinal d'Etrées seroit mieux à Lisbonne qu'ici, pour tâcher de rompre les mesures de Sa Majesté Imperiale, mais apparemment on n'y a point trouvé de jour. Cependant on confirme que Sa Majesté Portugaise, outre les troupes qu'elle a levées, a donné de nouveau des Commissions pour faire une augmentation de quinze Compagnies de Cavalerie de cinquante hommes chacune; elle fait garnir ses frontieres de toutes sortes de préparatifs de guerre; & on assure qu'elle attend dans ses Ports une Escadre Angloise & Hollandoise de quarante Vaisseaux de guerre, que les ennemis arment actuellement, & qu'on croyoit il y a quelque tems être destinée pour aller dans les mers d'Italie. Dieu nous délivre de la fureur de ces Normands modernes; ils ne sont

464 *Mercuré Historique &*
sont pas moins à craindre que ceux de ja-
dis.

II. On ne doute point en Portugal qu'on n'y soit à la veille d'une rupture avec l'Espagne, & on y dit même assez publiquement que Sa Majesté Portugaise a promis d'entrer dans la grande Alliance. L'Amirante de Castille, qui est toujours à Lisbonne, ne laisse pas de conserver un grand crédit à Madrid où plusieurs Grands se sont déclarés publiquement pour lui; ils n'en ont pas même fait mystère au Cardinal Porto Carrero. Sa Majesté Portugaise a résolu que la Flote du Brésil partira vers le commencement de l'Été, avec l'Artillerie & les Munitions nécessaires pour la sûreté de ce Pais-là. Le bruit court que la rupture entre le Portugal & l'Espagne éclatera le 20. de ce mois.

III. Le Baron de Mean, Grand Doyen de Liege, arriva à Namur vers la fin du mois dernier, & il y a apparence qu'il sera mis en liberté en très peu de tems. Il fut admis dès son arrivée à l'Audience de l'Électeur de Cologne; on dit que ce Prince lui déclara qu'il avoit été touché de son infortune, & qu'il n'y avoit eu aucune part, quoi que les François dans l'enlèvement de

† V

cet

Politique. Avril 1703. 465
cet Ecclesiastique n'ayant allégué d'autre cause que l'ordre exprès de Son Altesse Electorale.

Le Regent du Seminaire des Jesuites de la Ville de Liege eut ordre environ ce tems-là d'en sortir dans le terme de vingt-quatre heures, parce qu'on intercepta des lettres, par lesquelles il écrivoit à l'Électeur de Cologne qu'il avoit fait chanter le *Te Deum* chez lui pour la victoire remportée par les Bava-rois sur les Imperiaux. Depuis ce tems-là le Comte de Zinzendorf, Plenipotentiaire de Sa Majesté Imperiale, a fait signifier à quelques Chanoines & autres personnes, qu'ils eussent à sortir incessamment de la Ville, à cause de leurs mauvaises pratiques contre le Gouvernement établi. Le Secrétaire du Baron de Trogué ayant été convaincu de trahison fut condamné à la mort. Sa Sentence fut envoyée à la Haye, d'où ayant été renvoyée à Liege, elle fut exécutée vers le commencement de ce mois sur la Montagne de S. Gille, où ce Secrétaire fut pendu. Quelque tems après l'exécution, comme on vouloit enterrer le corps, on y trouva encore des signes de vie, & la justice avoit résolu de lui faire subir une seconde execution, jusqu'à ce que

V 5

la

la mort s'en fut ensuivie, mais il fut trouvé mort peu d'heures après. On va voir dans la lettre qui suit un fait fort extraordinaire, & qui peut-être n'a point d'exemple, quoi que l'homme soit un étrange animal.

D'Amsterdam le 16. Avril 1703.

IL y a quelques jours qu'on écrivit de Liege une action si extraordinaire & si tragique, qu'on eut peine à y ajoûter foi sur les premieres nouvelles; & on en douteroit encore, si elle n'avoit été confirmée positivement par les lettres du 10. Voici le fait, tel qu'on l'a mandé par les premieres lettres du 19. Mars.

Un Caporal des Apointez du Régiment du Prince Albert de Brandebourg, & même de sa Compagnie, qui est ici en garnison (pressé apparemment d'un violent remors de conscience, pour quelque mauvaise action commise il y a du tems) a été près d'un an à solliciter & persécuter son Camarade de chambrée, Soldat de la même Compagnie de le couper par pieces. Ce Soldat, après avoir long tems résisté, s'est enfin rendu exécuteur de cette funeste résolution, ce qu'il fit Vendredi à 4. heures du soir, de la maniere suivante. Le Caporal alla lui-même chez le Charpentier de la Compagnie, & lui dit

que le Capitaine vouloit voir sa hache. Le Charpentier la donna, & le Caporal l'apporta avec un Billot dans sa Chambre, où il étendit un drap sur le plancher, & mit le Billot au milieu. Il appella ensuite son Camarade; & après avoir prié Dieu, il se deshabilla lui-même, retroussa sa chemise, & mit sur le Billot le poing droit, lequel il fit couper, de même que le bras au dessus de la jointure, & ensuite le bras gauche; le tout sans se plaindre, & sans jeter le moindre cri. Il fit faire la même exécution au pied, & à la jambe droite, mais ne pouvant plus se remuer pour mettre la jambe gauche sur le Billot, il pria le Soldat de la mettre lui-même, & de se dépêcher, parce qu'il se sentoit mourir, & qu'il vouloit encore souffrir cette exécution. Sur ces entrefaites, une blanchisseuse du Régiment étant entrée, & ayant jeté un cri à la vue de ce triste spectacle, quelques Soldats accoururent, qui exhortèrent leur Camarade, exécuteur des funestes volontez de ce malheureux, à s'enfuir, mais il ne voulut pas le faire, disant qu'il avoit bien fait. On l'a mis entre les mains du Prevôt, & nous attendons ce qui sera décidé d'une action aussi extraordinaire.

De Liege du 10. Avril.

Touchant le Jugement de l'affaire dont vous souhaitez savoir la conclusion, je vous dirai que le Conseil de Guerre, ayant égard

aux preuves que le Soldat a données, que c'étoit le défunt qui l'avoit sollicité à cela, & aux autres choses que je vous ai alleguées dans le recit du fait, joint à ce que la Blanchisseuse a entendu dire au défunt touchant l'expiation de ses fautes, il a été condamné seulement à avoir la Tête coupée, ce qui a été exécuté moi présent.

IV. Le Roi d'Espagne fit vers la fin du mois passé une Promotion de trois Lieutenans Généraux & de cinq Maréchaux de Camp pour ses Armées de Flandres. On assure que l'on est enfin convenu de s'assembler à Tuinhout pour le Reglement du Cartel. Milord Marlborough partit de la Haye le 8. de ce mois pour Mastricht, & a été à Liege, & il arriva le 19. à Cologne, où M. le Baron d'Obdam arriva le 20. Les Milords d'Ouwkerke & d'Albemarle, partirent aussi de la Haye pour Mastricht, & M. le Tresorier Général Hop, quelques jours après pour Dusseldorp. Le Général Coëhoorn passa le 13. de ce mois devant la Ville de Wesel allant à Cologne dans un Yacht, suivi de plus de cent bateaux chargés d'Artillerie & toutes sortes de préparatifs de guerre pour un siège, où il arriva le 16. L'ordre a été donné aux Régimens de la Garnison de marcher le 18. pour se trouver au Rendez-vous à Bruel. Toutes les Troupes tant Cavalerie qu'Infanterie sont en marche pour s'y rendre, & plusieurs Régimens y sont déjà arri-

rivez. Quatre Mineurs ont deserté de Bonn, & l'on a investi cette Place le 25. & la Tranchée s'ouvrira dans sept ou huit jours. Toutes les Troupes de Prusse qui ne sont point employées au Blocus de Gueldre ont ordre de se rendre à Mulheim; plusieurs Régimens étoient même en marche dès le 14. Le 16. le Baron Spar sortit avec quelques Troupes de Hulst & de l'Encluse & fit percer la Digue de Ferdinand.

On a publié une Liste des Troupes des Alliez qui doivent servir sur le Rhin & sur la Meuse cette Campagne.

Bataillons.	Escadrons.
Anglois,	16. . . . 17.
Hollandois,	92. . . . 93.
Danois,	9. . . . 16.
Lunébourgeois,	7. . . . 18.
Hessiens,	8. . . . 12.
Prussiens,	12. . . . 10.
Prussiens à la solde des	
Anglois & Hollan-	
dois,	5. . . . 4.
Münsteriens,	2. . . . 2.

VI. Le Serenissime Landgrave de Hesse-Cassel ayant résolu, sur la recommandation que la Reine Douairière de Danemark lui en a faite de son propre mouvement, de prendre à son service M. de Corcelle, Colonel Suisse, ci devant Gouverneur de Son Altesse le Prince de Nassau, Gouverneur Héritaire de Frise, & M. du Puy, qui en étoit Sougouverneur, Son

Altesse demanda le premier aux Etats Généraux par un Memoire qui contenoit en substance; Que Son Altesse desirant avoir près du Prince Héritaire, son fils, un Officier sage & expérimenté, elle avoit jeté les yeux sur M. de Corcelle pour le faire son Grand Maréchal, priant Leurs Hautes Puissances de lui accorder son congé, sans préjudice des Emplois qu'il a dans le Corps Suisse qui est au service des Etats. Leurs Hautes Puissances accordèrent cela d'une maniere très-obligante. M. Palmquist est venu relever à la Haye M. de Lillieroot, Ambassadeur de Sa Majesté Suedoise. Le 13. de ce mois M. du Bois d'Inchy, envoyé par M. le Comte & Prince de Solre, presenta un Memoire à Leurs Hautes Puissances en qualité d'Executeurs du Testament de Sa Majesté Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne, pour leur notifier que feu Messire Emanuel de Croy, Comte de Solre, son pere, à la suite de plusieurs instances faites par Messire Jean de Croy, aussi Comte de Solre, son Ayeul, a conclu en 1653. en la Chancellerie de Brabant à Bruxelles, contre les Dames Princesses d'Orange, Tutrices de sadite Majesté, à ce que le Testament de Messire Philippe Guillaume de Nassau Prince d'Orange du 20. Fevrier 1618. fut déclaré nul, invalide & sans effet, & qu'en suite la succession des biens maternels precedez du lez & côté d'Egmont Buren fut dé-

déclaré ouverte par le trépas dudit Prince au profit de feu Messire Huguez de Zalain, Seigneur de Condé, & de son Chef au profit dudit Comte de Solre, comme heritier de Dame Jeanne de Zalain sa mere, Niece & heritiere universelle dudit Huguez. En laquelle Chancellerie si avant a été procédé, que par Sentence du 8. Mai 1659. signifiée auxdites Dames Princesses, le défunt Comte de Solre a été admis à preuves des faits par lui posez, avec ordonnance aux Dames Princesses Tutrices de configner es mains du Secrétaire de la cause le Testament original dudit feu Seigneur Philippe Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, à peine que les faits posez par ledit Comte au regard des defectuosités qu'il prétendoit resulter du même Testament seroit tenus pour veritables; suppliant très humblement Leurs Hautes Puissances qui ont déclaré par Acte ou Resolution du 29. Mai dernier de vouloir bien conserver les droits de tous les interessez dans la succession de feu Sa Majesté Britannique, de ne rien disposer au préjudice des droits dudit Seigneur Comte de Solre, moderne heritier de ses peres; & ayant fondez quand à present sur la nullité du même Testament qu'il poursuir à ladite Chancellerie de Bruxelles, à qui la connoissance en appartient privativement à tous autres, à raison que ledit Testament y a été fait, que ledit Prince Philippe Guillaume y est decedé, sa
Maïson

Maison mortuaire jacente, & la Jurisdiction de la Chancellerie fondée par voye d'Arrêt, laquelle question de nullité étant terminée, on agira en revendication des biens maternels délaissés par ledit Prince selon les loix & coutumes de leur situation.

Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Provinces-Unies ont résolu de célébrer un jour solennel de Prières, le 9. du mois prochain, pour rendre grâces à Dieu, de ce qu'au milieu de tant de calamitez il lui a plu de conserver ce Pais, & le favoriser de ses bénédictions; & pour le prier de lui continuer à l'avenir les mêmes faveurs & secours de sa Divine Protection. Je joint ici la Lettre que L.H.P. ont reçu du Camp de Beul.

*Lettre écrite par M. Goor à Leurs H. P. du
Camp de Beul le 25. d'Avril 1703.*

Hauts & Puissants Seigneurs,

VOs Hautes Puissances ont vu par ma dernière du 22. de ce mois, ce qui s'est passé depuis le 15. que les 15. Bataillons de l'Etat sont arrivés aux Lignes de Stolhoven Le 23. l'Ennemi continua de Canonner notre Camp, & le soir ils firent une vigoureuse attaque près du Village de Fintbogh, où le Bataillon d'Anspach ou de Janus étoit posté, avec quelques Troupes Palatines & de la Cavalerie de l'Empereur, ce qui dura jusques dans la nuit, sans que l'Ennemi se pût rendre maître du poste. Le 24. à la pointe du jour toute l'Armée Française parut en bataille devant nos Lignes, & elle recommença à attaquer le poste de Fintbogh jusques à cinq diverses fois,

fois, mais elle n'a été toujours heureusement repoussée, Sa Serenité le Prince de Bade qui étoit présent ayant à chaque fois fortifié le poste par des Troupes fraîches; le reste du jour se passa à Canonner, sans que l'Ennemi ait osé entreprendre aucune autre chose d'importance. Le 25. après minuit l'Ennemi retira son Canon, & disparut le lendemain de devant nos Lignes. La perte que nous avons faite tant par le Canon que par la Mousquetterie a été très petite. M. Türk Lieutenant Colonel du Regiment de Willekes y est demeuré d'un coup de Canon, & le Major Deen du même Regiment y a été grièvement blessé, le Lieutenant Monjé y a perdu un bras, & pour ce qui est des simples Soldats, je ne pense pas qu'il en soit resté plus de cent de nos quinze Bataillons. Le tems n'a pas permis d'en joindre ici une Liste, parce que ces Bataillons occupent un grand terrain, & que ceux de Varennes, de Barbo & de Feunigen sont assez avant dans les Montagnes. Les Regimens ont été huit jours de suite sous les Armes, & cela jour & nuit, & toujours occupez pendant ce tems à se retrancher, en sorte que je ne doute pas que Sa Serenité le Prince de Bade ne soit entièrement content de leur conduite.

A D D I T I O N S.

Le Prince Eugene de Savoye a reçu une remise fort considérable, qui lui a été faite de la part de la Reine d'Angleterre pour pousser la guerre en Italie, où ce Prince est attendu dans peu. Les François ont de nouveau renforcé le Blocus de Berfello, ils recommencent à le bombarder. Par les lettres venues des Frontieres de Turquie on apprend, que le fils du vieux Kam de Tartarie

474 *Mercuré Historique* &
 rie déposé par ordre du Grand Seigneur ,
 est à la tête de quarante mille Tartares ,
 qui ont juré de lui être fidèles , & de l'ai-
 der à reconquerir les Etats. On a été éclair-
 ci du véritable motif de la retraite précipi-
 tée de l'Electeur de Baviere en decampant
 du Haur Palatinat. Il en vouloit à Ratis-
 bonne , & il alla camper devant cette Ville
 avec toutes ses troupes. Dès qu'il y fut ar-
 rivé il fit sommer les Magistrats de lui li-
 vrer le Pont du Danube & l'une des portes
 de la Place , ce qui lui fut refusé : mais
 sur la menace qu'il fit d'un bombardement
 on consentit à sa demande. L'Electeur y
 fit entrer deux Bataillons & poser des Gar-
 des devant les logemens des Plenipotentiai-
 res , ce fut le 7. de ce mois que ce Prince
 se rendit maitre de cette Ville. Il a pris
 pour pretexte de son invasion , que la Die-
 te n'avoit pas satisfait à la demande qui lui
 avoit été faite subitement par son Envoyé ,
 de produire une promesse du Général Sti-
 rum , qu'il ne se rendroit pas maitre du
 Pont & des portes de la Ville , & on ajoute
 que Son Altesse Electorale a promis qu'il
 fera retirer ses troupes aussi-tôt que la rati-
 fication Imperiale sera arrivée sur les as-
 surances qu'elle demande. Les Imperiaux
 ont investi la Forteresse de Rotteberg , &
 si elle n'est promptement secourüe elle sera
 obligée de le rendre. L'Electeur de Baviere
 y a marché. Le Roi de France a fait expé-
 dier des Passeports aux Ministres d'Orange
 pour

Politique. Avril 1703. 475
 pour se retirer en Hollande , ou ailleurs.
 Voici pour ce qui regarde les affaires de
 Pologne.

Lettre écrite de Marienbourg le 5. Avril.

LEs Députez de Lithuanie arrivèrent ici
 la semaine passée , & ils furent admis
 à l'audience du Roi. Ils réitérèrent les pro-
 messes faites à S. M. de l'apuyer de toutes
 leurs forces , en consequence de leur con-
 fédération résolue à Wilda le 7. Mars der-
 nier. Ils représentèrent aussi au Conseil ,
 qu'il étoit d'une nécessité indispensable que
 tous les Membres de la République s'unis-
 sent par une Confédération , pour redres-
 ser les desordres de la Patrie , & lui rendre
 la tranquillité & la paix. Surquoi ayant été
 délibéré , on nomma des Députez pour
 dresser les propositions qui seroient jugées
 les plus efficaces , pour produire ce bon
 & après quelques contestations , il fut ré-
 solu : Premièrement , Que la Republi-
 que avoit beaucoup souffert de la part des
 Suedois ; & qu'elle en avoit été vexée , au-
 tant & plus que par des Ennemis. II. Que
 l'on confirmoit la Résolution prise à la
 Diète de Sandomir , pour réunir les esprits
 & les Armes , suivant la confédération de
 la Grande Pologne & de la Lithuanie. III.
 Qu'on feroit une convocation générale de
 Noblesse & d'une Diète ordinaire en Cam-
 pagne. IV. Que la Résolution de la Répu-
 blique

bligue contre les adherens des Suedois seroit confirmée, & que ceux qui prêteroiént aucun secours aux Suedois, seroient déclarés Ennemis de la Patrie; & tous leurs biens confisquez. V. Que l'Assemblée convoquée à Varsovie est déclarée illegitime, & que les Députez envoyez au Roi de Suede auront ordre de se conformer à leur Instructions, sans s'en éloigner en aucun point, sous prétexte des résolutions qui pourroient être prises par aucunes des Provinces du Royaume; & qu'on ne s'engagera point à aucune nouvelle guerre sans la participation de la République. VI. Que les Generaux de l'Armée seront priez, & engagez à prendre les Armes pour arrêter les violences des Suedois. VII. Que le point de l'Alliance avec des Puissances étrangères demeurera indecis jusqu'au 15. de ce mois. Les Suedois font jeter un pont sur la Vistulle devant Varsovie; & ils publient qu'ils enverront leur Armée en Prusse pour poursuivre les Saxons. On ajoûte qu'il ne s'est encore présenté aucuns Senateurs pour assister au Conseil convoqué par le Cardinal Primat.

F I N.

A V E R T I S S E M E N T.

Le Sr Marot fait graver un Plan de Bonn, où toutes choses seront marquées fort exactement, & même les aproches & les batteries des Alliés.